



LE SYCOMORE

2006

N° 18

Des cadres changeants de la traduction	Timothy Wilt	2
Introduction à l'équivalence fonctionnelle littéraire	Ernst Wendland	8
L'équivalence fonctionnelle littéraire : son application à des textes poétiques	Timothy Wilt	12
Équivalence fonctionnelle littéraire et la traduction de Philémon en chichewa	Ernst Wendland	37
Des chevaux rouges et verts ?	David J. Clark	44
En parlant de couleurs...		50
L'analyse du discours et l'emplacement des sous-titres dans l'évangile de Matthieu	Paul Ellingworth	54
La première Bible interconfessionnelle du Burkina Faso	Maurice Sanou	61
Dédicace de la Bible en gulmancema	Dramane Yankine	63

Le Sycomore

A l'époque de Jésus, le sycomore était une source d'ombre, de fruit et de bois. Une fois, un homme est monté dans un sycomore pour mieux voir la source de la Vie. Cet arbre a donné son nom à ce journal, qui veut rafraîchir et nourrir la pensée des traducteurs et fournir des matériaux pour construire une bonne traduction permettant à ses lecteurs et à ses auditeurs de mieux voir la source de la Vie.

Rédacteur en chef:

Timothy Wilt 1746 Dilton-Mankin Murfreesboro, TN USA 37127

Comité de rédaction:

Loba Mkole B.P. 8911 Kinshasa, Rép. dém. du Congo
email: loba-mkole@ubs-afrsc.org

Sue Pearson
email: sue_pearson@sil.org

Lynell Zogbo 01 B.P. 1529 Abidjan 01 Côte d'Ivoire
email: lynzogbo@aviso.ci

Abonnement: Email : lescycomore@ubs-wsc.org, sauf les membres ou partenaires de la SIL, qui écriront au coordinateur de traduction de la SIL dans leur pays.

Illustrations : Horace Knowles (c) The British & Foreign Bible Society 1954, 1967, 1972. Additions and amendments by Louise Bass (c) The British & Foreign Bible Society 1994

Relecture stylistique et correction: Elsbeth Scherrer

Soutien technique de publication: Dick Blight

Imprimé par la SIL: Dallas, Etats-Unis

Publié par l'Alliance biblique universelle. Tous droits réservés. Les avis exprimés dans cette publication n'engagent ni l'Alliance biblique universelle ni la Société Internationale de Linguistique.

Chers lecteurs,

En cherchant un document dans un tiroir rarement ouvert, je suis tombé récemment sur un dossier contenant « La traduction de la Bible » et « Le Sycomore », deux liasses de feuilles A4 agrafées. Le premier était un bulletin que j'envoyais aux équipes du Zaïre, quand j'y étais conseiller. Le deuxième était le résultat des premiers efforts journalistiques menés en commun avec les conseillers Koffi Ettien et Lynell Zogbo, qui avaient eux aussi l'habitude de composer des bulletins pour leurs équipes. Ce dernier projet s'est avéré d'intérêt inter-organisationnel et, avec le concours des conseillers de la SIL et de son centre d'impression et de distribution à Dallas, nous avons pu donner à la revue sa forme actuelle. La présentation plus attirante a été complétée par une langue plus élégante, grâce à la rédaction stylistique (et la grande patience) d'Elsbeth Scherrer, et enrichie grâce aux traducteurs de nombreux articles originellement écrits en anglais. Le centre de traduction de WBT en France a traduit plusieurs articles pour nous. De plus, trois personnes par ailleurs bien connues pour leurs contributions originales et significatives à la traduction biblique ont manifesté leur dévouement en se mettant à notre service comme traducteurs : Jean-Claude Margot, René Péter-Contesse et Paul Ellingworth. Tous les trois, ainsi que le centre de WBT, ont traduit des articles dans ce numéro. Qu'ils en soient vivement remerciés !

Si j'ai abusé de mon rôle comme rédacteur en chef en m'accordant la majorité des pages dans ce numéro, veuillez me considérer comme un enfant traînant sur le seuil pour faire ses adieux à la famille. En effet, mon travail de rédacteur du Sycomore, qui a commencé avec quelques pages agrafées écrites en français, et ma carrière de conseiller en traduction s'achèvent avec ce numéro. Heureux d'entamer un nouveau chapitre de la vie, je me réjouis également d'avoir pu travailler de longues années pour la traduction de la Bible en Afrique, avec des frères et sœurs en Christ tels que vous.

Que le Seigneur vous bénisse ! Que son Royaume vienne !

- Tim Wilt

Des cadres changeants de la traduction

Timothy Wilt

Le texte qui suit est une traduction du chapitre final (« Conclusion ») de l'ouvrage intitulé *Bible Translation : Frames of Reference*¹, publié aux éditions St. Jerome (Manchester 2002). Ce chapitre a été rédigé par Tim Wilt, directeur de la publication du livre en question. Nous remercions les éditions St. Jerome de nous avoir autorisés à faire paraître ce chapitre en français dans *Le Sycomore*, ainsi que Jean-Claude Margot, qui l'a traduit de l'anglais.

Lorsque Nida et Taber ont publié, il y a une trentaine d'années, leur livre bien connu sur la traduction de la Bible, *Theory and Practice of Translation*, les conseillers en traduction biblique étaient presque exclusivement des protestants européens et américains, blancs et masculins. Pour la traduction en des langues non européennes, les principaux traducteurs étaient fréquemment des gens dont ce n'étaient pas les langues maternelles et qui, à l'âge adulte, s'efforçaient d'apprendre à connaître la culture des destinataires potentiels. Dans de nombreuses régions du monde, la direction de l'Église était assumée par des missionnaires étrangers, et le niveau habituel d'instruction des pasteurs nationaux était relativement bas, de même que celui des occasions de formation complémentaire. Des disciplines telles que la sociolinguistique, l'analyse textuelle et la pragmatique ne figuraient qu'à des formes de développement rudimentaires : le principal intérêt des linguistes se fixait sur l'analyse de la phrase ou d'un fragment de celle-ci, indépendamment du contexte. Les biblistes ne portaient qu'une attention relativement faible sur l'unité littéraire des textes canoniques, et l'on n'écoutait guère l'avis des interprètes originaires de pays dépourvus de pouvoir techniquement et économiquement. L'ordinateur était inconnu de la plupart des gens et était pratiquement hors de portée pour tous.

Comme les études figurant dans *Frames* l'ont relevé, les développements intervenus depuis cette époque dans le domaine de la théorie de la communication, ainsi que dans les secteurs académique, sociopolitique, ecclésiastique et technologique, ont enrichi les perspectives et la pratique de la traduction biblique.

- En ce qui concerne la théorie de la communication :
 - la grande diversité des situations de communication dans lesquelles la traduction doit prendre place incite à rechercher une diversification des méthodes, des expériences et des

perspectives théoriques favorisant la compréhension du processus de traduction;

- l'attention portée sur la fonction informative du langage est complétée par une plus grande attention orientée vers d'autres fonctions, en particulier textuelle, interpersonnelle, rituelle et esthétique;
 - les influences culturelles et théologiques, ainsi que les relations de prestige, qu'impliquent la théorie et la pratique de la traduction sont plus nettement prises en compte;
 - les éléments concernant l'organisation d'un programme de traduction sont considérés comme une partie capitale du processus de traduction et comme un sujet essentiel de la formation des traducteurs;
 - on a pris plus clairement conscience de la complexité pour la traduction de la dynamique interculturelle.
- Les textes à traduire et les décisions relatives à la façon de les rendre sont de plus en plus étudiés en fonction
 - du caractère littéraire des textes bibliques;
 - de la possibilité d'utiliser un « langage courant » dans une traduction littéraire;
 - de la linguistique textuelle ;
 - de la pleine signification de la forme (du point de vue de la sociolinguistique, de la pragmatique, de la grammaire fonctionnelle et de la théorie de l'information);
 - du processus cognitif dans la production et la compréhension des textes;
 - de la métaphore en tant qu'élément fondamental d'ordre culturel, cognitif et littéraire;
 - de la façon de marquer des expressions dans un langage « naturel »;
 - des perceptions fondées sur l'œuvre de traducteurs dans le domaine de la littérature aussi bien profane que sacrée.
 - En ce qui concerne les études bibliques, les développements particulièrement utiles pour les traducteurs de la Bible sont les suivants :
 - l'examen de l'unité littéraire des textes bibliques;
 - des recherches sur l'arrière-plan socioculturel des textes bibliques;
 - une disponibilité croissante de points de vue sur les Écritures provenant des spécialistes du monde entier;

¹ Ouvrage cité par *Frames* dans le cours de l'article.

- une disponibilité toujours croissante d'instruments d'étude de haute qualité sur support électronique.
- Des progrès techniques permettent maintenant
 - que chaque programme de traduction, dans n'importe quelle région du monde, dispose d'au moins un ordinateur rendant possibles
 - un usage de moyens perfectionnés pour l'étude et la traduction de la Bible;
 - une efficacité et une qualité croissantes dans la préparation des manuscrits;
 - une communication globale entre des personnes engagées dans la traduction biblique;
 - un large éventail de possibilités éditoriales, avec des présentations de plus en plus attrayantes;
 - un processus de publication d'une plus grande efficacité;
 - une plus grande disponibilité de médias non imprimés pour diffuser le texte traduit.
- En ce qui concerne la formation des traducteurs de la Bible,
 - les programmes sont conçus pour la formation de ceux qui traduisent dans leur langue maternelle;
 - des programmes aux niveaux universitaire et de troisième cycle, en relation avec des institutions académiques, sont de plus en plus accessibles hors d'Europe et d'Amérique du Nord.

Le travail de traduction biblique est considéré comme bien plus que la simple réalisation d'un produit rendant le texte biblique dans une langue plutôt que dans une autre. Bien que cette tâche elle-même soit déjà extrêmement exigeante, lente et minutieuse, elle doit être complétée par d'autres démarches permettant d'accroître l'efficacité à la fois de la production de la traduction et de son utilisation.

- Avant que ne débute la production, l'équipe de traduction agit en tant qu'intermédiaire entre les organisations en cause et les (sous-) comités pour définir les objectifs, les procédures, les questions de principe et les supports matériels.
- Durant le processus de production, l'équipe de traduction rend compte de ses progrès et des problèmes rencontrés; elle renseigne des représentants du public potentiel sur le déroulement de la traduction et sollicite les réactions et suggestions des membres de leurs communautés.

- Une fois la production achevée, l'équipe de traduction prend part à l'évaluation de la façon dont l'utilisation pratique du texte correspond aux objectifs envisagés au départ; elle examine dans quelle mesure de nouvelles dispositions doivent être prises pour améliorer la qualité de la publication, pour développer des éléments complémentaires ou pour aider le public cible à s'approprier la nouvelle version.

Étant donnée la complexité du travail de traduction, on peut hésiter à ne présenter qu'une brève définition de cette discipline. Cependant, la demande d'une telle définition a souvent été formulée par des collègues traducteurs. Nous proposons ici une définition en un sens assez général; elle est plus courte que (et, à notre point de vue, en accord avec) celle qui figure à la fin du chapitre 2 de *Frames*, et elle est semblable à d'autres qui ont été proposées.

La traduction est la tentative de représenter dans une langue un texte produit dans une autre langue (ou dans d'autres langues).

Le mot « tentative » est utilisé pour tenir compte de l'écart existant entre les buts visés et les résultats effectifs. Cette précision est importante en particulier pour les traducteurs de la Bible : leur grand respect pour le texte source les incite en effet à viser « l'équivalence » à un niveau ou à un autre, en dépit de l'impossibilité de l'atteindre pleinement, et le résultat est la « similitude ».

Cette définition ne donne aucune précision sur comment et pourquoi représenter un texte : la traduction (biblique) intervient dans une trop grande diversité de situations de communication pour envisager d'une façon normative une seule méthode ou un seul ensemble d'objectifs permettant d'obtenir la meilleure traduction possible. Les buts et méthodes particuliers concernant la traduction sont le mieux définis au moyen du dialogue entre représentants des différents (sous-) communautés, organisations et publics cibles engagés dans le processus de traduction.

Il n'est pas question de chercher à définir les limites entre traduction et commentaire, explication et application. Encore une fois, il s'agit ici d'une perception – largement influencée par la tradition – qui s'appuie sur la communauté, et qui aspire à une ressemblance iconique entre le texte source et la traduction. Ce qui semble assez certain est que l'équipe de traduction contribuera à la représentation du texte des deux côtés de la limite entre « traduction » et « commentaire » – notamment en accompagnant la « traduction » de « suppléments », en développant des

textes dans divers médias pour favoriser l'appréciation et l'appropriation de la « traduction », et envisageant différents programmes de formation pour les utilisateurs de la « traduction » publiée. Le verbe « représenter » suggère sans doute l'idée d'un texte achevé produit par analogie avec un autre texte plus que ne le ferait « communiquer ». Ce dernier verbe peut évoquer un processus plus ouvert, s'étendant jusqu'à la prédication et à la production d'autres textes inspirés par la traduction – des activités d'ordre communicatif susceptibles d'être considérées, vraisemblablement à la fois par les traducteurs de la version et par le public cible, comme dépassant le simple niveau de la « traduction » du texte.

Finalement, nous aimerions apporter de la lumière dans la confusion terminologique en rapport avec la référence à « l'équivalence dynamique/fonctionnelle », telle qu'on la trouve fréquemment dans les discussions concernant la traduction biblique : les expressions « équivalence dynamique » et « équivalence fonctionnelle » prêtent en effet à malentendu si l'on y voit des synonymes. Contrairement à ce qu'affirment de Waard et Nida (*From One Language to Another*, p. vii), nous n'estimons pas que *l'équivalence dynamique* et *l'équivalence fonctionnelle* se rapportent essentiellement à la même réalité. Il vaudrait mieux réserver le titre d'*équivalence dynamique* à la conception de la traduction présentée dans l'ouvrage de Taber et Nida, *La traduction : théorie et méthode* (1971). Ce point de vue a été reflété dans une grande partie de la littérature sur la traduction produite à cette époque-là, et dans plusieurs manuels de traduction encore en usage de nos jours; on y constate un modèle inadéquat de communication, une vision dépassée de la linguistique, une façon normative d'aborder la traduction et une attention sommaire portée sur les aspects littéraires de la traduction des Saintes Écritures.

L'expression *équivalence fonctionnelle* peut être utilisée à propos des méthodes de traduction tendant à mieux prendre en compte les diverses fonctions communicatives du langage et pas seulement sa fonction informative. La méthode de l'équivalence fonctionnelle est déterminée par les diverses sous-disciplines présentées au chapitre 4 de *Frames*, ainsi que par des études littéraires et rhétoriques telles que celles mentionnées au chapitre 6 de cet ouvrage et, bien entendu, par des facteurs socioculturels et communicateurs abordés dans les chapitres 2 et 3. À partir des années 1980, une importante littérature concernant la traduction biblique a été orientée dans le sens de la méthode de *l'équivalence fonctionnelle* de la traduction, du moins à des niveaux inférieurs du texte.

L'expression *équivalence fonctionnelle littéraire* est quelque peu redondante, présupposant que le texte à traduire est d'ordre littéraire. Mais cette expression peut être utilisée par rapport à des méthodes d'équivalence fonctionnelle visant à traduire dans la perspective d'un genre littéraire et d'unités de texte situées à un niveau supérieur au paragraphe; ces méthodes seraient en plus libérées des entraves habituelles de l'équivalence fonctionnelle dues aux attentes d'un milieu désireux de voir une nouvelle version ressembler aux précédentes quant à la présentation, au style et au vocabulaire.

L'équivalence fonctionnelle (littéraire) est la méthode préférée par de nombreux traducteurs de la Bible; elle est appliquée à des degrés divers, et elle est souvent appréciée par le public cible. Mais, comme cela a été relevé dans *Frames*, ce n'est là qu'une parmi plusieurs méthodes valables qui peuvent être utilisées pour toute une variété de communautés et de contextes de communication (certaines de ces méthodes étant combinées dans la même traduction). Il est à espérer que *Frames* contribuera à la compréhension que les traducteurs auront des situations de communications dans lesquelles ils pourront être appelés à travailler. Cet ouvrage a en outre l'ambition de stimuler une communication fructueuse entre les différents partenaires engagés dans le processus de traduction, et d'aider les traducteurs à tirer profit des nombreux outils de travail pour réaliser des traductions à la fois satisfaisantes pour eux-mêmes et conformes aux attentes et besoins des communautés auxquelles elles sont destinées.

Introduction à l'équivalence fonctionnelle littéraire

Ernst Wendland

Le texte proposé ci-dessous est basé sur l'introduction à un chapitre du manuel en cours de préparation par Ernst Wendland et Timothy Wilt, qui servira de complément pédagogique à l'ouvrage *Bible Translation : Frames of Reference*. Nous remercions René Péter-Contesse pour la traduction.

Dans cet article, nous présentons brièvement la notion de l'équivalence fonctionnelle littéraire (*EFL*), en ce qui concerne l'étude du texte biblique et la manière de le rendre en traduction. Le but de la traduction selon cette méthode est de refléter la nature littéraire des textes bibliques en recourant aux richesses de la langue réceptrice d'une manière appropriée aux contextes particuliers d'un projet de traduction et de son public cible.

Les traits artistiques et rhétoriques du texte littéraire

Certains aspects non référentiels de la signification (émotion, beauté, impact, etc.) sont manifestés dans un texte littéraire quand un auteur s'applique avec ingéniosité à choisir, à disposer et à mettre en lumière ses formes linguistiques : les sons, les mots, les structures de phrases, aussi bien que leurs diverses combinaisons possibles dans l'ensemble du texte. La manière dont l'auteur organise ces différents éléments formels contribue largement à la signification du message et à la façon dont il sera accueilli par les destinataires.

Nous voulons tout d'abord examiner ce qui donne au texte source sa vitalité, son attrait, sa beauté, sa spécificité, ce qui fait qu'on s'en souviendra. Nous tenterons ensuite de formuler la traduction de telle manière qu'elle corresponde bien à l'original sous ces divers aspects. Ce faisant, nous nous préoccupons du *style*, c'est-à-dire de la manière *formelle* de présenter le contenu du texte concerné. Comment pouvons-nous conserver le contenu et l'intention qui étaient ceux de l'auteur, et les exprimer par des mots qui soient aussi beaux et puissants dans la langue réceptrice qu'ils l'étaient dans le texte source ?

L'analyse littéraire et la traduction biblique *EFL*

Les exégètes qui se préparent à traduire selon la méthode *EFL* doivent étudier attentivement tous les aspects du texte qui sont pris en considération dans n'importe quelle entreprise de traduction de haut niveau ; mais ils doivent en plus accorder une attention spéciale à deux aspects fondamentaux :

- la dimension *poétique* du texte : les aspects *formels* et esthétiques du message, c'est-à-dire ce qui contribue à en faire un texte particulier et attrayant ;
- la dimension *rhétorique* du texte : l'élément *fonctionnel*, dynamique du message, c'est-à-dire ce qui fait qu'il communique effectivement ce message, qu'il a un impact et une force de persuasion.

L'attention portée à ces aspects entraîne les exigences suivantes (examinées en détail dans notre manuel) :

- analyser et traduire les textes dans *une perspective globale*, en tenant compte du genre et de la structure du message ;
- identifier les *buts fondamentaux de la communication* au niveau du texte source et traduire le texte de manière à bien les faire ressortir dans la langue réceptrice ;
- comprendre et rendre le texte du point de vue des *contextes* de communication, en tenant compte du *cadre socioculturel* de la langue réceptrice tout comme de celui du document original ;
- accorder une attention particulière à la *dimension orale* du texte, c'est-à-dire à la manière dont il a été prononcé et entendu dans la langue source, et à la manière dont il sera prononcé et entendu dans la langue réceptrice ;
- accorder une égale attention à la *présentation typographique* du texte imprimé, qui doit permettre une bonne lisibilité ;
- reconnaître la nécessité de recourir à divers *moyens supplémentaires* permettant de mettre en lumière et d'expliquer des traits structurels ou stylistiques importants, traits qui figurent dans le texte biblique et qu'il faut reproduire dans la traduction ;
- avoir toujours en vue les *utilisateurs* de la traduction (leurs désirs, leurs besoins, leurs capacités, leurs valeurs, leurs attentes) et être sensible également à l'*usage* qui sera fait de la version (quand, où et comment elle sera employée).

Trois postulats principaux sont à la base de la méthode *EFL* :

- Que ce soit en hébreu ou en grec, les Écritures présentent dans la plupart des cas d'excellentes caractéristiques littéraires ; bien entendu, il y a des divergences d'opinion quant à la qualité littéraire d'un texte donné, ou quant à la question de savoir ce qui donne à un texte sa qualité littéraire.

- La méthode *EFL* s'appliquera à la traduction de manière différenciée ; elle tiendra compte des cadres socioculturels et organisationnels de la traduction, ainsi que des buts visés par la traduction, tels qu'ils ont été définis par le comité responsable de l'ouvrage.
- Différents traits formels de la langue réceptrice peuvent être retenus pour représenter les particularités littéraires du texte biblique.

Dans un programme de traduction envisagé, l'ampleur du recours à la méthode *EFL* dépend de toute une série de données variables. L'un des facteurs principaux est l'importance des *ressources* humaines, financières et techniques mises à la disposition de l'entreprise. Il faut tenir compte des qualifications ou *compétences* des traducteurs, ainsi que du niveau de *financement* attribué à la formation continue des traducteurs, à l'évaluation progressive du travail et à une possible révision ultérieure du texte. D'autres facteurs importants – pas toujours pris en considération – sont le *contexte historique* de la traduction, les *produits bibliques déjà disponibles* et la *politique* inter-ecclésiastique de la région concernée. Par exemple, jusqu'à quel point attend-on de la nouvelle traduction qu'elle joue un rôle semblable à celui d'une version antérieure, bien implantée ? Cette nouvelle traduction a-t-elle des chances d'être utilisée, en plus de sa forme imprimée, pour communiquer les Écritures par le biais d'autres médias, tels que le théâtre, la radio ou le chant ?

Le postulat selon lequel la méthode *EFL* peut s'appliquer à la traduction *de manière différenciée* est fondamental. Par exemple, l'*EFL* conviendra mieux à certains livres bibliques et à certains genres littéraires qu'à d'autres, compte tenu des limites de temps, de personnes et de moyens financiers. On y recourra pour certains types de publications plutôt que – ou davantage que – pour d'autres : si un passage des Écritures doit être lu à la radio, peut-être sous une forme théâtrale, une traduction *EFL* passera certainement mieux que la première version du Nouveau Testament publiée dans la langue concernée. La méthode *EFL* peut s'appliquer à un certain niveau linguistique plus qu'à un autre, dans un texte donné :

- au niveau *phonologique* (p. ex. assonances, rythme, rime, etc.) ;
- au niveau *lexicographique* (p. ex. tournure idiomatique, idéophones) ;
- au niveau *morphologique* (p. ex. affixes marquant l'intensité) ;
- au niveau *syntactique* (p. ex. variation de l'ordre des mots) ; ou
- au niveau de la *structure du discours* dans son ensemble (p. ex. parallélisme, chiasme, la mise en page du texte).

L'idéal serait de recourir systématiquement à la méthode *EFL*, à tous les niveaux, dans toutes les circonstances, et pour tous les livres bibliques. Mais il faut être réaliste : jusqu'où pouvons-nous aller avec les ressources humaines et matérielles dont nous disposons ? Toutefois le but visé est et reste de faire de notre mieux pour reproduire fidèlement les richesses littéraires des textes bibliques d'une manière appropriée et attractive pour les destinataires.

Dans quels cas faut-il appliquer la méthode *EFL* dans la traduction ? Et comment cela se fera-t-il ? Ces deux questions doivent être examinées attentivement *avant que* le travail de traduction ne commence, et les réponses doivent être formulées dans des instructions *écrites*. Ces instructions présenteront une énumération détaillée des buts de l'entreprise, en particulier des principaux buts de la traduction au plan de la communication, ainsi que des moyens pour y arriver. Elles doivent être mises par écrit en tenant compte tant des besoins et des intérêts spécifiques des destinataires que de l'utilisation principale qui sera faite de la version ; elles doivent recevoir l'approbation de tous les participants au programme de traduction, en particulier des principales Églises concernées.

L'équivalence fonctionnelle littéraire : son application à des textes poétiques

Timothy Wilt

Le texte qui suit est l'adaptation de la première partie d'un exposé présenté, en février 2005, dans le cadre d'un atelier de traduction de la Société biblique coréenne (voir Le Sycomore n° 17) et publié dans le *Journal of Biblical Text Research* (2004, vol. 10, p. 82-115). Nous remercions René Péter-Contesse pour la traduction.

Un traducteur de littérature coréenne a écrit : « A bien des points de vue, la traduction est semblable à la transplantation d'une fleur délicate dans un autre terroir. Parfois cette fleur a besoin de soins très attentifs quand elle est déplacée d'un endroit à un autre. »² Il parlait de la traduction de brefs morceaux de littérature, indépendants les uns des autres, mais tous d'un même genre. La Bible, elle, contient des centaines de textes, appartenant à de nombreux genres littéraires. Une équipe de traducteurs de la Bible est appelée à transplanter non pas juste une fleur, mais tout un parterre de fleurs, aux couleurs et aux formes multiples, certaines cultivées avec soin, d'autres sauvages, et dont beaucoup ont entremêlé leurs racines les unes avec les autres. Ces fleurs sont enracinées dans les sables du désert ou dans les plaines fertiles, dans les lieux reculés ou dans les villes bourdonnantes d'activité, dans les jardins ou dans les champs. Elles ont poussé au travers des siècles, arrosées, taillées, soignées par des générations de jardiniers.

Transplanter une fleur délicate est déjà en soi un défi ; combien plus le sera la transplantation de tout un champ de fleurs, aux dimensions du canon biblique.

Les traducteurs de la Bible portent une attention grandissante à la nécessité de respecter autant que faire se peut la diversité de couleurs, de parfums et de formes des textes bibliques. Ils visent à refléter la richesse des formes, des fonctions et des contenus des textes bibliques en utilisant au mieux les richesses littéraires de la langue réceptrice. Des recherches récentes relatives à la traduction biblique présentent cette perspective comme un prolongement de l'« équivalence fonctionnelle » (ce que certains nomment « traduction basée sur le sens »). Ainsi l'appellation

« équivalence fonctionnelle » est précisée en français par l'adjectif « littéraire ».³

Dans le présent article, je propose diverses possibilités de traduire des textes bibliques selon les principes de l'équivalence fonctionnelle littéraire (EFL)⁴. Si cette tentative de « transplanter une fleur » semble donner des résultats insatisfaisants, j'espère que mon essai incitera les lecteurs non pas à abandonner le jardinage, mais à poursuivre la recherche en fonction du terroir de leurs langues respectives. Le but essentiel de mon article n'est pas de dire comment la traduction *doit* se faire, mais d'indiquer comment elle *peut* se faire. Je ne vise pas à fournir une méthode qui pourrait s'appliquer telle quelle dans d'autres langues, mais à encourager les traducteurs à rechercher de nouvelles voies, permettant de communiquer le sens des textes bibliques pour les gens d'aujourd'hui, d'une manière attrayante et appropriée.

Genre et présentation formelle

Le principe fondamental de l'EFL est que la traduction doit être faite en tenant compte du genre du texte à traduire⁵. La justification théorique de ce principe apparaît dans *Frames* (voir note 2). Sur un plan général, l'importance du genre est indiquée par l'aspect central des « buts » dans le modèle de communication de *Frames* : le genre d'un texte est choisi en fonction des buts de la communication visés par celui qui produit le texte. Sur un plan plus spécifique, l'importance du genre est discutée dans le chapitre de *Frames* consacré à la traduction littéraire de la littérature biblique. Ainsi, je pars du principe que l'importance fondamentale du genre est admise, et je ne chercherai donc pas à approfondir la discussion

³ Ernst Wendland a forgé l'expression « literary functional equivalence ». Pour une présentation générale de cette méthode, voir son chapitre « A literary approach to biblical text analysis and translation » in *Bible translation : frames of reference* (édité par T. Wilt, 2002, Manchester : St. Jerome ; cité comme *Frames*). Pour un examen détaillé, voir E. Wendland : *Translating the literature of Scripture* (2004, Dallas : SIL). Le même auteur a rédigé un ouvrage sur les Psaumes (*Analysing the Psalms*, 2002, Dallas : SIL) qui reflète également cette méthode. Wilt et Wendland comptent publier prochainement un autre ouvrage, comportant trois chapitres qui fourniront un guide détaillé pour l'analyse et la traduction du livre de Ruth, de l'épître à Philémon et d'un chapitre de Job, dans la perspective de la Literary Functional Equivalence ; cet ouvrage constituera un complément pédagogique portant sur l'application pratique des notions développées dans *Frames*. Il faut espérer que du matériel analogue ne tardera pas à être publié en français.

⁴ En anglais, « Literary Functional Equivalence » donne le charmant acronyme LIFE (= Vie) ; en français, l'acronyme EFL, beaucoup plus prosaïque, sera utilisé en attendant que quelqu'un en trouve un plus attrayant.

⁵ « Genre » désigne un *type* de littérature, distingué d'autres types par ses buts, sa structure et son style de communication. La liturgie d'action de grâce et le psaume de louange d'un particulier, présentés dans cet article, sont deux exemples de genres distincts.

² Chung Chong-Wha, ed. 1995. *Modern Korean Literature : an Anthology 1908-1965*. London : Kegan Paul International, p. xiv.

théorique sur ce sujet. Je veux montrer *comment* le genre d'un texte biblique peut être communiqué, plutôt que d'expliquer *pourquoi* j'essaie de le représenter de telle manière. Mais bien entendu, j'espère qu'en montrant le *comment*, le *pourquoi* deviendra progressivement plus apparent.

Un instrument précieux permettant de faire transparaître le genre d'un texte ou les aspects d'un texte liés au genre consiste en la présentation formelle de l'ouvrage – c'est-à-dire la manière dont les mots imprimés apparaissent sur les pages. L'importance de cet instrument est admise depuis longtemps, mais son emploi dans la traduction de la Bible a souvent été fort limité. Les raisons sont :

- le peu d'attention porté au *genre* dans le processus de traduction, et donc à la manière dont la présentation formelle révèle le genre ;
- l'absence de modèles dans lesquels la présentation formelle joue un rôle important ;
- l'absence de formation des traducteurs en ce qui concerne la présentation du texte ;
- un blocage psychologique qui trouve son origine dans une époque où la composition typographique d'une Bible était un processus lourd, lent et coûteux.

Le succès de méthodes relativement nouvelles de communication de la Bible, telles que la vidéo ou la bande dessinée, montre que le blocage psychologique peut être levé. Quelques nouvelles Bibles d'étude – par exemple la *Learning Bible*, basée sur la CEV, ou *La Bible Expliquée*, basée sur le FC – confirment ce phénomène en ce qui concerne les aides aux lecteurs : divers types d'illustrations sont utilisées ; les notes sont placées dans la marge, sous une forme attrayante et facilement lisible, plutôt que groupées, en petits caractères, au bas de la page ; et des encadrés figurent à proximité des passages bibliques auxquels ils se rapportent, développant des aspects importants de la culture biblique.

Une question fondamentale se pose : comment la disparition de ce blocage influencera-t-elle la présentation de la traduction du texte biblique lui-même ? Si des traducteurs ne veulent pas en rester à la présentation formelle des Bibles de l'époque pré-électronique, quelles sont les possibilités d'offrir des traductions à la fois fidèles aux genres bibliques et bien accueillies dans le monde contemporain ?

Comment expliciter, dans les textes poétiques, qui parle et dans quelles circonstances ?

Le premier exemple de traduction EFL que je propose porte sur le Psaume 66. Traditionnellement, la présentation formelle de ce psaume ne se différencie pas de celle des cent quarante-neuf autres. Elle donne l'impression que, comme tous les autres, il contient les paroles d'un seul locuteur. Dans les services religieux d'aujourd'hui où la communauté participe à la lecture à haute voix des psaumes, celui-ci est d'habitude lu comme tous les autres psaumes : un officiant et l'assemblée lisent alternativement – et mécaniquement ! – les lignes ou les versets de l'ensemble du psaume, sur un rythme uniforme et un ton monocorde.

La traduction du texte selon la méthode de l'EFL permettra à la communauté de voir d'emblée comment le genre fondamental de ce psaume le distingue des autres. Elle donnera également des indications sur certains aspects de la communication dans la situation d'origine, pour ce psaume en particulier et pour d'autres. Elle invitera la communauté – et cela est important – à entrer dans une situation de communication analogue à celle d'autrefois. Pour illustrer cet aspect de la présentation d'un psaume, j'adapte la traduction de la TOB. Les seuls changements sont l'identification des locuteurs, le remplacement de « pause » par « intermède musical », la suppression des numéros de versets et l'emploi de paragraphes plutôt que de lignes poétiques à la fin.⁶

Psaume 66

- L'officiant* : Acclamez Dieu, toute la terre ;
chantez la gloire de son nom,
glorifiez-le par la louange.
- L'assemblée* : Que tes oeuvres sont terribles !
- L'officiant* : Devant ta grande force, tes ennemis se font courtisans.
Toute la terre se prosterne devant toi,
elle chante pour toi, elle chante ton nom.

Intermède musical

⁶ Ma traduction en anglais intègre quelques restructurations et emploie un langage moins traditionnel. Pour des informations concernant la commande d'un exemplaire de ma traduction anglaise des Psaumes 1-72, des Lamentations et du livre de Jonas, écrire à TimothyWilt@aol.com.

L'officiant : Venez, vous verrez les actes de Dieu
qui terrifie les hommes par son exploit:
Il changea la mer en terre ferme,
on passait le fleuve à pied sec.

L'assemblée : Là, nous lui faisons fête !

L'officiant : Par sa bravoure il domine à tout jamais,
ses yeux surveillent les nations.

L'assemblée : Que les rebelles ne se redressent pas !

Intermède musical

L'officiant : Peuples, bénissez notre Dieu;
faites résonner sa louange.
Celui qui nous fait vivre
n'a pas laissé nos pieds chanceler.

L'assemblée : Dieu, tu nous as examinés,
affinés comme on affine l'argent.
Tu nous as menés dans un piège,
tu as mis nos reins dans un étau;
tu as permis qu'on nous traite en bête de somme.
Nous sommes entrés dans le feu et dans l'eau,
mais tu nous as fait sortir pour un banquet.

Un fidèle : J'entre dans ta maison avec des holocaustes; envers
toi, j'accomplis les vœux qui ont ouvert mes lèvres
et que ma bouche a prononcés dans ma détresse. Je
t'offre des bêtes grasses en holocauste, avec le fumet
des béliers; j'apprête des taureaux et des boucs.

Les sacrifices sont offerts

Le fidèle : Venez, vous tous qui craignez Dieu, vous
m'entendrez raconter ce qu'il a fait pour moi. Quand
ma bouche l'appelait, la louange soulevait ma langue.
Si j'avais pensé à mal, le Seigneur n'aurait pas écouté.
Mais Dieu a écouté, il a été attentif à ma prière.

Béni soit Dieu, qui n'a pas écarté de lui ma prière,
ni de moi sa fidélité.

Les biblistes reconnaissent que de nombreux psaumes ont une fonction liturgique, et pourtant cet aspect fondamental n'apparaît pas dans la plupart des traductions de la Bible. En d'autres mots, ces traductions ne sont pas fidèles dans la manière dont elles expriment le genre littéraire et la situation de communication originelle de ces psaumes.

Certains pourraient penser qu'il ne faut pas traduire les psaumes comme des textes liturgiques, parce qu'il n'est pas possible de savoir avec certitude qui sont ceux qui parlent dans tel psaume particulier, et surtout à quel endroit l'un des locuteurs cesse de s'exprimer pour laisser un autre le faire. Mais ce problème de traduction est identique à celui que pose le Cantique des Cantiques. Les spécialistes de ce livre sont d'accord pour dire qu'il s'agit d'une sorte de pièce de théâtre où des personnages se donnent la réplique, même si l'identité des acteurs et le découpage du texte en fonction des locuteurs ne sont pas explicites dans l'original et ne peuvent donc pas être déterminés avec une pleine certitude. Pourtant cette situation n'empêche pas les traducteurs d'aujourd'hui d'identifier les locuteurs et leurs répliques. Cette identification, même si elle n'est pas certaine, rend le texte d'une manière plus fidèle que ne le serait une traduction sans aucune identification, sous la forme d'un monologue confus.

Le principe qui consiste à expliciter un aspect d'un texte qui est implicite dans le texte source est évidemment appliqué aux niveaux lexical et grammatical de la traduction biblique. Aucun livre de la Bible n'aurait jamais pu être traduit s'il avait fallu, d'abord, être absolument sûr de ce que chaque mot et chaque phrase signifient exactement. Les traductions proposées ne sont jamais que les meilleures conjectures, ou du moins les conjectures les mieux acceptées; elles ne sont que rarement des certitudes, à quelque niveau que ce soit, et quels que soient les principes de traduction adoptés. Un principe de traduction EFL est que la meilleure conjecture – celle qui est appuyée par les recherches les plus solides dont on dispose – que ce soit au plan de la grammaire, des genres littéraires ou des situations de communication, peut être représentée dans la traduction de la Bible. Ce principe peut engendrer une traduction tout aussi fidèle que les méthodes traditionnelles, peut-être même encore plus fidèle; et il peut assurément aider les communautés d'aujourd'hui à mieux comprendre et apprécier les textes sacrés.

On peut justifier d'une manière semblable le fait de rendre deux fois le mot hébreu *šêlâh* (habituellement traduit par « Pause ») par « Intermède musical » et une fois par « Les sacrifices sont offerts ». Cela reflète la technique de traduction fréquemment utilisée – quels que soient

les principes de traduction adoptés – qui permet de traduire une expression hébraïque par diverses expressions dans la langue réceptrice ; en effet, une expression peut être plus spécifique dans un contexte donné que dans un autre. Mes traductions de *sèlâh* dans ce psaume s'expliquent en particulier par la nature liturgique du texte, et de manière plus générale par la connaissance que nous avons aujourd'hui de la place du chant, de la musique et du sacrifice dans le culte célébré au Temple. Cependant des traducteurs pourraient hésiter à rendre *sèlâh* de manière aussi spécifique que je l'ai fait ; ils pourraient préférer s'en tenir à une expression plus générale telle que « Pause » ou « Intermède », comme c'est le cas dans de nombreuses versions. Procéder ainsi serait conforme aux principes EFL. Comme cela a déjà été dit plus haut, je ne cherche pas à prescrire ce à quoi *devrait* ressembler, en toutes circonstances, la traduction EFL ; je ne fais que proposer des exemples de ce à quoi elle *pourrait* ressembler. Je ne tiens pas à défendre l'exactitude de certains choix de traduction, mais à suggérer des *possibilités*, espérant qu'elles inciteront les traducteurs à chercher – et à recourir à – d'autres possibilités valables. Une des questions fondamentales que doit se poser celui qui traduit selon les principes de l'EFL est la suivante : Comment les richesses littéraires de ma langue maternelle peuvent-elles être exploitées pour refléter fidèlement les richesses littéraires de l'Écriture ?

Comment expliciter les contrastes thématiques ?

La traduction du Psaume 66 a mis en valeur les *locuteurs* d'un psaume liturgique : l'officiant, l'assemblée et un fidèle offrant des sacrifices. Dans de nombreux psaumes, il n'y a pas de distinction clairement marquée entre les locuteurs, mais il y a des différences de *perspectives* relatives à un thème de base. Il peut s'agir de perspectives concernant divers groupes ou individus que le psalmiste mentionne : par exemple, le comportement du méchant est opposé au comportement du juste. Ou bien, le psaume peut suggérer des tensions qui se manifestent à l'intérieur même de la personne du fidèle qui s'exprime : par exemple, l'inquiétude du psalmiste confronté à la souffrance entre en conflit avec la certitude ancrée en lui que Dieu peut l'en délivrer. Ces perspectives différentes sont souvent plus claires en hébreu qu'elles ne le sont dans la plupart des traductions. Leur importance est fréquemment signalée par des commentateurs, mais est voilée dans les versions traditionnelles. La méthode EFL peut éclairer cet aspect de la poésie biblique. A titre d'exemple, la présentation du Psaume 13 fait ressortir la relation sociale

triangulaire qui apparaît dans de nombreux psaumes : moi (le psalmiste) – toi (Yahvé⁷) – eux (les adversaires).

Psaume 13

Combien de temps encore les choses vont-elles se passer ainsi, Yahvé ?

Toi,
tu ne penses jamais à moi, tu caches ta face...
Combien de temps encore ?

Moi,
j'essaie d'y comprendre quelque chose, mais je n'y vois qu'affliction...
Combien de temps encore ?

Mon ennemi
l'emporte sur moi...
Combien de temps encore ?

Toi,
Yahvé, Être Divin, tu dois voir mon triste état.
Redonne de la lumière à mes yeux, tout prêts à se fermer dans le sommeil éternel.

Mes ennemis
exulteraient de me voir mort,
disant qu'il était en leur pouvoir de se débarrasser de moi.

Moi,
j'ai confiance en ta fidélité.
Certain que tu vas me secourir, je chanterai :
« Yahvé est bon pour moi ! »

Il n'est pas question d'accentuer aussi fortement le contraste « moi – toi – eux » dans tous les psaumes où il figure, mais l'importance qu'il a de fait dans le Psaume 13 mérite qu'il y soit mis en évidence.

⁷ Sur la manière – controversée – de rendre en traduction le nom propre du Dieu d'Israël, voir *Le Sycomore* N° 16.

Dans le Psaume 14, le portrait de l'insensé contraste avec le portrait de Dieu. Des contrastes du même type – négatif / positif – se retrouvent dans de nombreux psaumes. Le traducteur peut utiliser des marges latérales différentes pour aider le lecteur à reconnaître l'importance thématique de ces contrastes, souvent soulignés dans l'hébreu.

Le Psaume 14 s'ouvre sur la description de l'insensé. Dans ma traduction, les lignes qui concernent l'insensé commencent à la marge ordinaire de gauche, comme c'est le cas toutes les fois où le psalmiste évoque des côtés négatifs. Par un décalage de la marge vers la droite, les lignes qui donnent des images positives – de Dieu ou du juste – sont distinguées visuellement de même que par le contenu.

Psaume 14

L'insensé suppose
qu'il n'y a pas d'être divin.
Le nihilisme domine.

A la fenêtre du ciel,
Yahvé se penche pour voir
s'il y a quelqu'un qui cherche l'Être Divin.

Il n'y a personne qui fasse ce qui est bien.
Tous ont quitté le droit chemin.
Tous sont corrompus.

Il n'y a personne qui fasse ce qui est bien.
Pas un.

Il y en a plein qui font le mal.
Ils prennent place à table.
Ils mangent mon peuple
– comme s'ils ne connaissent pas,
là, l'inquiétude –
Ils ne font pas appel à Yahvé.

L'Être Divin est avec le juste.

Quand les opprimés sont invités à trouver refuge auprès de Yahvé,
une question moqueuse est posée : « Qui, de Sion, libérera Israël ? »

Quand Yahvé ramènera son peuple captif,
Israël se réjouira.

Comment expliciter des images et des tonalités cohérentes ?

Un de mes principes de travail a été de considérer comme première hypothèse que, dans un texte poétique, les images sont cohérentes, intentionnelles et concrètes, plutôt que décousues, fortuites et vagues. Ce principe repose sur les conclusions de plusieurs commentaires parus au cours de ces deux dernières décennies, lesquels portent une attention plus grande à l'intégrité des textes bibliques que ce n'était le cas dans les commentaires antérieurs, y compris dans les ouvrages traitant de traduction biblique jusqu'au début des années 1990.

Psaume 76

Comme cela a été signalé par des commentateurs, mais totalement voilé dans la plupart des versions, la première partie du Psaume 76 n'est pas une simple juxtaposition de phrases stéréotypées. Au contraire, le vocabulaire et la progression des idées évoquent l'image homogène du lion divin veillant sur Sion.

La traduction du v. 3 dans la TOB est typique à cet égard : les deux noms thématiques sont rendus par « tente » et « demeure » (de même dans BJ ; dans un sens analogue, le FC, PDV et la NBS). Mais le premier mot hébreu n'est pas *'ôhêl*, fréquemment utilisé pour désigner l'abri temporaire, par exemple d'une personne en déplacement (Gen 12.8) ou d'un soldat (Jug 7.13) ou encore la « tente [de la rencontre] », c'est-à-dire le sanctuaire transportable du peuple d'Israël (Ex 26) ; le mot *'ôhêl* est lui aussi traduit par « tente » dans les versions mentionnées. Le second mot hébreu n'est ni *mishkân* ni *môshâv*, noms habituellement employés pour la « demeure » terrestre ou céleste de Dieu, comme les traduisent ces versions. Les deux mots hébreux figurant en Psaume 76.3 sont *sôk* et *me'ônâh* : dans plusieurs de leurs emplois, ils désignent des endroits où se tiennent des lions, comme la TOB le dit expressément en traduisant respectivement « fourré » en Psaume 10.9 et Jérémie 25.38, et « tanière(s) » en Amos 3.4 ; Psaume 104.22 et Job 38.40.

Certains traduisent le dernier syntagme du v. 5 d'après la LXX « monts éternels » (Semeur). D'autres suivent le texte hébreu, mais ils rendent le mot qui qualifie « monts/montagnes/collines » par « butin » (p. ex. TOB : « montagnes de butin »). La TOB traduit le mot hébreu par « butin » dans un seul autre passage. Elle le traduit par « proie » dans 13 de ses 22 occurrences. « Proie » convient bien au contexte ici :

« Il est vraisemblable que l'image du lion se poursuit ; c'est l'image d'un lion revenant des montagnes où les animaux ... n'épargnent aucune proie ... L'image de Yahvé comparé à un lion est bien attestée dans les textes de l'ATH (par exemple Amos 1.2 ; 3.8 ; Osée 5.14...). Le langage

d'Ês 31.4 reflète le même motif : Yahvé arrivant comme un lion au mont Sion pour y manifester son pouvoir ».⁸

Les traducteurs recourent fréquemment à la technique de l'explicitation pour communiquer une notion que l'auteur a laissée implicite. C'est le cas par exemple de « *la ville de Jéricho* » (Jos 2.1, FC) ou de « *appeler au secours* » (Jon 1.5, TOB) ; le traducteur considère qu'une information qui allait de soi pour les premiers auditeurs des textes bibliques doit être explicitée pour les gens d'aujourd'hui. Dans la même ligne, j'explicité ce qui est « implicite ici ... l'image de Yahvé surgissant de son antre en Sion, comme un lion, pour détruire les menaces venant des attaquants ».⁹

Psaume 76

Un lion puissant est couché à Sion, la ville de la paix.¹⁰
Il brise les flèches enflammées, les boucliers et l'épée.

Il traque les armées dans les montagnes.
Les grands guerriers ne peuvent rien faire.¹¹
Emplis de terreur, ils défont devant lui.
Mais qui pourrait tenir
face à sa fureur ?
Son rugissement¹² paralyse cheval et cavalier.
Il coupe le souffle des généraux.
Les rois perdent tout courage.
La guerre prend fin.

⁸ Tate, M. 1990. *Word Biblical Commentary : Psalms 51-100*. Dallas : Word Books, p. 261-262, 264.

⁹ Broyles, C. 1999. *New International Commentary : Psalms*. Peabody, MA : Hendrickson, p. 312.

¹⁰ Anglais : A mighty lion lies in Zion, city of peace.

He swats away flaming arrows, shields and sword.

Une comparaison avec le texte original hébreu ou avec d'autres versions montrera que la traduction qui suit a intégré quelques restructurations. Cela est intentionnel et découle de l'application des principes de traduction – admis depuis longtemps – de l'équivalence fonctionnelle ; une justification détaillée des restructurations (et d'autres aspects de la traduction) nécessiterait un article séparé.

¹¹ L'anglais a « ...ne trouvent pas leurs mains », une traduction littérale de l'hébreu.

¹² « Rugir » / « gronder » est la traduction du verbe de la même racine que le mot hébreu utilisé dans ce passage. L'idée de « menace », fréquemment utilisée pour rendre la racine hébraïque *g"r*, indique clairement la *fonction* de la communication vocale, mais « rugir » / « gronder » peut bien exprimer l'état d'esprit dans d'autres contextes tout comme ici. Comparer 2 Sam 22.16, où la TOB et BJ traduisent *ge"ârâh* par « grondement ».

Il se dresse pour proclamer la justice.
Sa parole est entendue des cieux à la terre.
Il y a la crainte.
Ensuite le calme.

(Pause pour réfléchir)

Les opprimés du monde sont libérés.
La louange remplace le militarisme.

Le vainqueur c'est l'être divin connu par Jacob,
celui dont le nom est révérend par Israël ;
c'est celui qui rayonne de lumière et de splendeur –
celui qui répand la terreur.

Vous qui êtes proches de lui,
promettez de lui plaire –
et tenez vos promesses.

Psaume 7 : Images de violence et structure concentrique

L'image du lion est plus explicite encore dans le Psaume 7. Mais dans ce texte-là, ce sont les méchants qui sont des lions ; les justes en sont les victimes innocentes. Il y a trois groupes d'images de violence dans ce psaume :

1. v. 2-3 : les lions déchirent leur victime ;
2. v. 4-6 : les ennemis piétinent leur victime ;
3. v. 15-17 : celui qui est né dans le mal est détruit par le mal.

La plupart des versions ne relèvent que fort peu de liens – et parfois aucun – entre les deux premiers groupes, bien qu'ils apparaissent à la suite l'un de l'autre ; elles n'en signalent même aucun entre ceux-ci et le troisième groupe. Par la restructuration proposée, ma traduction indique plus clairement la relation entre ces groupes qui constituent, comme on le verra plus bas, les parties « B » et « B' » de la structure concentrique du psaume. Mais il faut d'abord examiner ma tentative de faire ressortir la cohérence de ces images, puis examiner brièvement l'essai de manifester la cohérence de tonalité du psaume.

TOB

^{2b} sauve-moi de tous mes persécuteurs et délivre-moi! ³ Sinon, comme des lions, ils m'égorgeront, ils arrachent, et nul ne délivre.

⁴ SEIGNEUR mon Dieu, si j'ai fait cela: si j'ai un crime sur les mains, ⁵ si j'ai mal agi envers mon allié en laissant échapper mon adversaire, ⁶ qu'un ennemi me poursuive et me rattrape, qu'il me piétine tout vif à terre, et qu'il roule mon honneur dans la poussière!

¹⁵ Qui conçoit un méfait et porte le crime enfante la déception. ¹⁶ Qui creuse un trou et l'approfondit tombe dans la fosse qu'il a faite. ¹⁷ Son crime lui revient sur la tête, sa violence lui retombe sur le crâne.

Psaume 7.2b-3,4-6,15-17 (pour des raisons de place, la traduction de la TOB et celle de la BFC sont présentées sous forme de paragraphe)

Le mot hébreu que la TOB rend par « persécuteurs » au v. 2 est de la même racine que le verbe rendu par « poursuivre » au v. 6. La BJ conserve le lien thématique en recourant à deux termes de la même racine dans les deux versets : « sauve-moi de tous mes *poursuivants* ... que l'ennemi me *poursuive*... ». Ma traduction établit le lien entre les ennemis poursuivant le psalmiste (v. 2b) et le comportement du lion, en parlant de « prendre en chasse » (anglais : *hunt*) plutôt que « poursuivre ». Ceci renforce le lien entre l'image du lion et l'image du « déchiquetage » au v. 3 (NBS « déchiqueter » ; BJ, BFC « déchirer » ; TOB « égorger »). Comme l'indique la traduction de CEV « comme des

BFC

^{2b} Sauve-moi, délivre-moi de tous ceux qui me persécutent. ³ Sinon, comme des lions, ils me déchireront, on me mettra en pièces sans que personne me délivre.

⁴ Seigneur mon Dieu, si j'ai fait ce qu'on dit, si mes mains ont commis un crime, ⁵ si j'ai rendu le mal pour le mal ou dépouillé celui qui m'en veut sans raison, ⁶ alors, que l'ennemi me poursuive, qu'il me rattrape, me piétine à terre tout vivant et traîne mon honneur dans la boue!

¹⁵ Le voici qui conçoit ses méfaits, qui porte en lui le malheur et qui accouche du mensonge. ¹⁶ Il creuse un trou profond, mais il tombe dans son propre piège. ¹⁷ Le malheur qu'il a préparé lui revient sur la tête; la violence qu'il a conçue lui retombe sur le crâne.

Wilt

Sauve-moi de ceux qui me prennent en chasse, comme des lions courant après un agneau qui s'est éloigné de son berger ; ils sont prêts à me trancher la gorge et à me mettre en pièces.

Oui, je le mérite, si je suis coupable comme on m'en accuse. Si j'ai trahi un engagement, si j'ai fait du tort à celui qui s'est tourné contre moi, que l'ennemi me prenne en chasse, m'écrase tout vivant et roule mon cadavre dans la boue.

Oui, celui qui a été fécondé par le mal, s'il n'opte pas pour l'avortement et donne naissance au mensonge, il mérite d'être tué par son propre bébé. Il creusera un trou, et son bébé l'y poussera, son crâne s'y brisera et ... bon débarras !

Mais, mon Dieu, tu sais bien que ce n'est pas mon cas.

lions *attaquant une victime* », le mot « lions » est le sujet explicite d'un verbe et d'un objet direct implicites. Ma traduction recourant à « un agneau » est plus spécifique que « une victime » de CEV, mais s'accorde bien, non seulement avec la situation géographique de l'ancien Israël (comparer par exemple 1 Sam 17.34), mais également – et cela est encore plus important – avec la situation particulière d'un être faible mais innocent (v. 4-5, 11), l'agneau étant une image de l'innocence. « qui s'est éloigné de son berger » prolonge l'image, exprimant le sens de ce qui est littéralement « et personne qui délivre », à la fin du v. 3.

Beaucoup de versions amoindrissent le caractère concret de l'image du v. 3 en traduisant *nafeshî* par « me » (BFC : « ils *me* déchireront ») plutôt que par « ma gorge », sens que le mot peut avoir ailleurs (par exemple en Ex 15.9 ; Jér 4.10 ; Ps 69.2). La TOB, en disant « ils m'égorgeront », communique mieux l'image.

Les versions PDV et NRSV ont traduit le verbe hébreu *pâraq* par « emporter » et ont conservé l'ordre des deux verbes hébreux (« déchirer » – « emporter »). Il en résulte une image bizarre du point de vue chronologique : les lions sont décrits comme « déchirant » tout d'abord leur victime, puis l'« emportant » (en pièces ?). Il semble préférable de traduire le second verbe comme marquant une intensification du sens du premier, comme c'est le cas dans la BFC : « ils *me* déchireront, on *me* mettra en pièces. » Comparer la traduction de *pâraq* en Zach 11.16 : « il ... arrachera même leurs sabots » (BJ) ; « ne laissant rien d'autre que quelques os » (CEV).

Quant aux v. 15-17, le diagramme ci-dessous souligne l'étroite cohérence des images qui s'y trouvent :

- ¹⁵ Qui conçoit un méfait et porte le **crime** enfante la déception.
¹⁶ Qui creuse un trou et l'approfondit tombe dans la fosse qu'il a faite.
¹⁷ Son **crime** lui revient sur la tête, sa violence lui retombe (littéralement « descend ») sur le crâne.

« Le crime » (NBS « oppression » ; BFC « malheur ») est l'enfant des malfaisants qui sort de leur corps (la déception enfantée) seulement pour « revenir » (v. 17a) et les faire descendre (v. 16b, 17b) dans le ventre de la mort = « la fosse qu'il a faite ».

Pratiquement toutes les versions suivent l'ordre des versets tel qu'il apparaît dans le texte hébreu. Pourtant, comme de nombreux autres textes poétiques hébreux, le Psaume 7 a une structure concentrique :

A : Appel à l'aide (v. 2-3)

B : L'innocence du psalmiste et le châtement immérité (v. 4-6)

C : Yahvé, juge ! (v. 7-9)

D : Mets fin à la méchanceté des impies ; affermis le juste (v. 10a)

C' : Dieu est un juste juge (v. 10b-12)

B' : La culpabilité des impies et le châtement mérité (v. 13-17)

A' : Louange (v. 18)

La partie centrale du chiasme fait ressortir le point culminant du psaume. Dans le cas présent, l'appel est adressé au juste juge (C') de juger (C) de telle manière que les impies – dont certains ont pris en chasse le psalmiste – puissent être neutralisés et que les justes tels que le psalmiste puissent être affermis (D). A l'innocence du psalmiste et à son châtement immérité (B) répondent la culpabilité et le châtement mérité des impies (B').

Au vu de la fonction et de la fréquence de la structure hébraïque du chiasme, je restructure la traduction de telle manière que les éléments (B) et (B') apparaissent ensemble, et que (C-D-C') figurent vers la fin du psaume. La cohérence de (B) et (B') est en plus soulignée dans ma traduction par la répétition de « Oui » et du verbe « mériter » : le psalmiste est tellement certain de son innocence qu'il n'a pas peur de parler des terribles conséquences du faux témoignage ou de la culpabilité. La partie centrale de ce chiasme est présentée vers la fin de la traduction, de telle sorte que la fonction de la structure hébraïque est correctement rendue par la fonction de la structure française : en français, le point culminant d'un discours se situe souvent vers la fin.

La restructuration de la structure concentrique – structure très fréquente en hébreu – est analogue à une restructuration effectuée au niveau de la phrase par tous les traducteurs, quels que soient les principes de traduction adoptés (à l'exception des traductions interlinéaires). Au début du v. 6 par exemple, la structure hébraïque « verbe – élément nominal – élément nominal » devient « élément nominal – verbe – élément nominal », de telle manière que la fonction de la structure hébraïque soit représentée par une structure française avec une fonction analogue : « que-poursuive – un ennemi – moi » est l'ordre normal des mots en hébreu, une convention sociolinguistique ordinaire, pour montrer qui est le sujet agissant et qui est l'objet subissant l'action. En français, l'ordre ordinaire des mots pour exprimer la même idée est « qu'un ennemi me poursuive ». Les différences entre langues en ce qui concerne les équivalences forme-fonction conduisent à des restructurations au niveau de la phrase ; il peut en aller de même au niveau du discours.

Avant de présenter ma traduction de l'ensemble du psaume, je tiens à relever qu'elle suppose une cohérence de tonalité aussi bien qu'une

cohérence d'images. Comme dans plusieurs autres psaumes – et dans de nombreuses autres prières provenant des voisins proche-orientaux des anciens Israélites – l'appel à l'aide comporte un ton de reproche : celui qui prie est demeuré fidèle à son Dieu ; pourquoi ce dernier ne lui est-il pas resté fidèle également ?

Psaume 7

Yahvé,

Je t'ai choisi pour être mon Dieu. Tu devrais prendre soin de moi. Alors, viens à mon aide !

Sauve-moi de ceux qui me prennent en chasse, comme des lions courant après un agneau qui s'est éloigné de son berger ; ils sont prêts à me trancher la gorge et à me mettre en pièces.

Oui, je le mérite, si je suis coupable comme on m'en accuse. Si j'ai trahi un engagement, si j'ai fait du tort à celui qui s'est tourné contre moi, que l'ennemi me prenne en chasse, m'écrase tout vivant et roule mon cadavre dans la boue.

Oui, celui qui a été fécondé par le mal, s'il n'opte pas pour l'avortement et donne naissance au mensonge, il mérite d'être tué par son propre-bébé. Il creusera un trou, et son bébé l'y poussera, son crâne s'y brisera et ... bon débarras !

Mais, Être Divin, tu sais bien que ce n'est pas mon cas ! Tu es responsable de rendre la justice : pourquoi ne manifestes-tu pas de la colère quand mes ennemis sont en colère contre moi ? Pourquoi les laisses-tu aiguiser leurs épées, bander leurs arcs et lancer des flèches enflammées contre moi ?

Beaucoup d'entre nous sont venus à ton sanctuaire pour obtenir justice. Mais nous découvrons que tu nous as délaissés. Être Divin, reviens !

Nous comptons sur toi pour nous protéger du mal qui nous enserre. Nous comptons sur toi pour prendre soin de ceux qui ont un cœur droit, pour être un juste juge qui *toujours* condamne ceux dont le cœur est mauvais.

Juge-moi en premier, Yahvé. J'ai la certitude d'être innocent, d'être dans mon bon droit. Ensuite juge tous les autres. Débarrasse-nous des criminels et de leur cruauté. Affermis ceux qui sont dans leur bon droit. Montre à chacun que tu es pour la droiture, toi qui connais toute chose concernant chaque être humain.

Il me sera plus facile de te louer, Yahvé, quand je pourrai voir ta justice. Alors, je chanterai ton nom : Yahvé, Être Divin suprême.

Comment expliciter les ruptures et les adjonctions ?

La section précédente a traité de la cohérence dans les textes poétiques. Mais les textes littéraires peuvent aussi présenter des ruptures d'images et de tonalité. Si elle est intentionnelle, la rupture ajoute une dimension dramatique, souvent liée au développement thématique, et contribue à l'impact et à la signification du texte dans son ensemble.¹³ Le traducteur travaillant dans la perspective EFL peut fort bien refléter ces ruptures et ces adjonctions.

Un changement soudain de tonalité peut être dû à un changement dans la situation de communication ; c'est le cas en particulier dans les psaumes en rapport avec le Temple. Dans le Psaume 20 par exemple, il y a un brusque passage d'une requête à un retentissant « Maintenant je sais ». Ma traduction, s'appuyant sur plusieurs commentaires, indique le pourquoi de cette rupture.

Psaume 20

Le peuple assemblé salue le roi :

QUE YAHVÉ RÉPONDE, quand tu as besoin d'aide !

Que Yahvé satisfasse chacun de tes désirs,
qu'il accorde du succès à chacun de tes projets,
qu'il te protège par son nom, comme il a protégé Jacob,
qu'il envoie son pouvoir sacré depuis Sion,
qu'il se souvienne de chaque miche de pain et de chaque
taureau que tu as offerts par amitié, pour son plaisir !

Que Yahvé satisfasse chacun de tes désirs.

Alors nous célébrerons ta victoire
et nous proclamerons fièrement le nom de notre Dieu.

*Le roi entend la réponse que lui-même et son peuple ont attendue,
et il déclare :*

YAHVÉ A RÉPONDU !

Je sais que Yahvé me donnera la victoire, à moi qu'il a choisi pour
conduire son peuple.

¹³ Dans les textes anciens, les ruptures peuvent aussi avoir pour origine une erreur de copiste ou un problème de rédaction ; la rédaction d'un texte peut bien sûr aussi être la source d'adjonctions ou de suppressions.

Le peuple répond :

Yahvé nous assurera la victoire, grâce à ses armes sacrées :
ce ne sera pas avec des chevaux de combat,
ce ne sera pas avec des chars de guerre,
ce sera avec son nom, son nom divin : Yahvé.

Les chevaux bronchent.
Les chars se renversent.
Nous, nous restons debout.

Quand nous appelons à l'aide,
RÉPONDONS À NOS BESOINS !

Victoire pour le roi !

Dans d'autres psaumes, des images et des rythmes discordants peuvent refléter le genre ou la tonalité d'un texte. La structure du Psaume 55 a été décrite comme « bizarre au plus haut point ... ses thèmes et genres littéraires changent brusquement ... les motifs se suivent dans un apparent désordre, comme s'ils jaillissaient d'une éruption émotionnelle »¹⁴. Un autre commentateur observe que le désordre social environnant « pousse le poète à l'introspection, et que là également, le poète trouve du désordre »¹⁵. Ce « désordre » peut être reflété dans la présentation formelle du psaume : des phrases incomplètes, se mêlant à des images diverses, du passé et du présent, et, à la fin, des éléments liturgiques dont le contenu et le ton contrastent avec le reste du psaume.

Psaume 55

Je t'en supplie, ô Être Divin, écoute-moi. Interviens
en ma faveur. Ne m'abandonne pas dans la condition qui
est la mienne aujourd'hui : déraciné, hésitant, accablé.

Une voix hostile.

Impuissant, je me cache.

Rire cruel.

Je fléchis devant une tempête de mal. Tout
tremblant, je me replie sur moi-même.

¹⁴ Terrien, S. 2003. *The Psalms : Strophic Structure and Theological Commentary*. Grand Rapids : Eerdmans, p. 423.

¹⁵ Schaefer, K. *Psalms*. 2001. Collegeville, MN : Liturgical Press, p. 139.

Je m'imagine m'envolant pour échapper à l'orage,
trouvant refuge dans une grotte du désert, à l'abri du
vent qui hurle dans la nuit.

Mais, coincé dans la ville, j'essaie de me protéger
de ceux qui devraient être nos protecteurs : les sadiques
dans les postes militaires, jour et nuit ; les criminels
patrouillant dans les rues et contrôlant les tribunaux.

Engloutis-les, Maître.
Arrache-leur la langue.

J'avais un ami très cher. Nous pouvions tout nous dire
quand nous nous rendions ensemble à la maison de
l'Être Divin. Mais cet ami m'a pris en grippe et se
montre malveillant envers moi. C'est trop ! Je n'en peux
plus !

Malheur à eux sur terre,
malheur à eux dans la mort,
à cause de la cruauté qui règne dans leur cœur.

Déraciné, accablé, je supplie Yahvé de me délivrer,
le matin, à midi, le soir. J'implore mon Dieu de me tirer
de cette situation catastrophique, de remettre toutes
choses en ordre. Il répondra. Je sais qu'il répondra. Il a
toujours assumé ses responsabilités, et il humiliera tous
mes adversaires.

Mépris sans fin pour l'Être Divin.
Hommage ému à l'amitié,
paroles douces.
Une haine aiguë poignarde un ami confiant.

L'officiant : Aussi pénible que soit ta situation, garde
confiance : Yahvé trouvera une solution. Il ne laissera
pas les choses empirer indéfiniment.

Le fidèle : Ô Être Divin, les jours des assassins et des
voleurs sont comptés. Tu les feras descendre au fin fond
de la tombe. Je compte sur toi.

Des exemples de ce que j'appelle « adjonctions » se trouvent à la fin
du premier et du second livre des psaumes (Ps 41.14 ; 72.18-20). Je fais
ressortir ces adjonctions en les séparant du verset final de chaque psaume
par des astérisques et en recourant à des caractères typographiques
particuliers :

Psaume 41.12-14 :

Voici comment je saurai que tu
m'aimes :
L'ennemi ne se moque plus de moi.
Tu me gardes tel que je dois être.
Tu me rends fort,
en ta présence, pour toujours.

YHWH, le Dieu d'Israël
a toujours été loué
et le sera toujours.
Amen.

AMEN !

Psaume 72.17b-20 :

Que toutes les nations soient bénies à cause de lui.
Qu'elles voient

Comme c'est merveilleux pour lui !

Dites du bien de Yahvé Dieu,
le Dieu d'Israël,
le seul à accomplir des merveilles.

Que son nom glorieux soit toujours loué.
Que la présence glorieuse de Yahvé
remplisse toute la terre !
Amen.

AMEN !

Telle est la dernière des prières de David, fils de Jessé.

Récapitulation et autres possibilités : le Psaume 18

Dans les pages précédentes, j'ai énuméré quelques techniques utilisées dans ma tentative de faire une traduction EFL, et j'ai donné des exemples s'appliquant à des textes poétiques. Ma traduction du Psaume 18 va dans le même sens, recourant à certaines des techniques signalées ci-dessus et en indiquant d'autres.

Comme dans toutes les traductions réalisées jusqu'à quelques siècles en arrière et comme dans *The Message*, une version contemporaine et très populaire, je n'ai pas numéroté jusqu'ici les versets des textes bibliques. Cependant, dans le Psaume 18, je recours à la numérotation, pour faciliter la comparaison entre ma traduction et une traduction plus traditionnelle ; les lecteurs verront mieux ainsi comment j'ai restructuré le texte hébreu. Dans les notes, j'explique certaines décisions de traduction, mettant en gras les expressions utilisées dans la traduction.

Dans l'ensemble, ma traduction vise à rendre justice au caractère intensément dramatique, à la suggestivité visuelle des images, à la tonalité triomphale et à la cohérence générale du psaume.

2b-4a

Yahvé,
Source de Sécurité,
Force de Salut,
Abri Inébranlable,
Bouclier,
Forteresse,
Libérateur,
Mon Dieu,
Le seul digne de louange¹⁶,

2a Comme il est merveilleux pour moi d'expérimenter notre lien familial !¹⁷

4b J'appelle mon Dieu, et il me délivre de mes ennemis !

¹⁶ L'emploi de tels **titres de louange** appliqués à Yahvé est fréquent tout au long du livre des Psaumes ; mais cette caractéristique est difficile à repérer dans les traductions qui développent ces titres sous forme de propositions, suggérant ainsi plutôt une fonction informative. Comparer par exemple 3.4 ; 65.6-7 ; 68.6-7.

¹⁷ L'emploi, hautement inhabituel, du verbe hébreu *râham* dans ce texte lui vaut une traduction particulière : **expérimenter notre lien familial** ; reflète les aspects tout à la fois émotionnels et relationnels de l'image du sein maternel suggéré par l'hébreu. Les v. 2b-3 sont placés avant le v. 2a pour indiquer clairement que le psaume est adressé à Yahvé. Les v. 2a et 4b constituent une sorte de résumé du psaume.

5-7 Les divinités de la mort m'avaient enchaîné, m'avaient poussé dans l'océan du chaos et m'avaient attaché aux portes de la mort. J'ai crié pour que l'Être Divin m'aide.¹⁸

Il m'a entendu.

Il était au ciel, dans son palais, et pourtant il m'a entendu.

8 Sa colère éclata contre les puissances qui me retenaient captif¹⁹. La terre trembla.

9-13a Exhalant de la fumée, crachant du feu, il poussa de côté le rideau céleste et descendit sur un nuage d'orage. Il chevaucha un lion-taureau ailé²⁰ et fonda sur le champ de bataille, drapé dans l'obscurité de l'orage, sans pourtant pouvoir dissimuler son rayonnement.

13b-14

Éclairs.

Grêle.

Il tonna dans le ciel,
guerrier divin²¹.

Grêle.

Éclairs.

15 Ses armes répandirent la panique parmi les ennemis, les firent s'enfuir dans toutes les directions.

16 Le souffle de Yahvé créa un passage au cœur de l'océan du chaos, au plus profond de l'abîme, jusqu'aux fondements de la terre.

17-18 De sa position élevée, il étendit la main pour me sauver, m'arrachant aux ennemis qui me maîtrisaient avec haine²².

¹⁸ Les **divinités de la mort**, l'**océan du chaos**, l'**Être Divin** : ces titres reflètent la cadre culturel et religieux suggéré par l'emploi en hébreu de *mâwêl* = Môt (dieu cananéen de la mort), de *beliyya* "al (pouvoir destructeur associé à *yam*), des images de l'eau (Yam était le dieu de la mer et du chaos) et d'*êlôhîm* (titre pour Yahvé, apparenté au nom/titre de la divinité des ethnies voisines).

¹⁹ Sa **colère a éclaté contre les puissances qui me retenaient captif** rattache clairement les actions et l'émotion de Dieu à l'idée exprimée par la phrase **Les divinités de la mort...** : Yahvé – dieu de l'orage et guerrier divin – est furieux à l'égard des divinités qui ont osé le défier en s'attaquant à quelqu'un avec qui il entretient un **lien familial**.

²⁰ Le **lion-taureau ailé** représente la nature composite du *keroûv* hébreu. L'emploi de l'article indéfini « un lion-taureau ailé » correspond à la tournure de l'hébreu et suggère qu'il est bien question d'un être parmi d'autres issu des écuries célestes de Dieu.

²¹ Expliciter la notion de **guerrier divin** contribue à la cohérence des diverses images, y compris le lien entre la **Grêle**, les **Éclairs** et les autres armes divines qui dispersent les ennemis.

²² Les v. 17-20a forment la transition entre la description d'une bataille cosmique et celle d'une bataille sociopolitique. Dans le texte hébreu, la seconde description est parsemée

- 19-20a Ils venaient vers moi, dans ce qui aurait été mon dernier jour, si Yahvé n'avait pas été mon soutien. Mais il m'a emporté vers un endroit sûr.
- 33-35,37 Là, il m'a rendu mes forces pour que je puisse courir comme un cerf, à grandes enjambées, le long de sentiers soigneusement choisis, même sur les falaises les plus escarpées. Il a fortifié mes bras pour que je puisse bander l'arc le plus puissant²³.
- 36 Tu m'as donné un bouclier qui me protège de la défaite.
Partout où j'aillais,
Yahvé,
tu étais à mon côté,
de ta main droite
tu me soutenais.
- 38-39,30 J'étais alors prêt à attaquer tous mes ennemis. J'ai enfoncé leurs lignes de défense et je les ai abattus. Tout autour de moi, ils s'écroulaient en masse, incapables de se relever.
- 40-41 Tu m'as donné²⁴ la force de les maîtriser.
Tu m'as permis de fouler aux pieds
ceux qui avaient osé se dresser contre moi.
- 42-43 Ils ont appelé à l'aide ; même Yahvé, ils l'ont appelé. Mais lui n'a pas voulu leur répondre comme il m'avait répondu à moi. J'ai coupé court à leurs appels. Je les ai écrasés, piétinés, au point d'en faire de la poussière emportée par le vent.

d'expressions de louange, de proverbes et de réflexions sur la manière dont Yahvé manifeste son pouvoir de délivrance. Ma traduction regroupe les éléments narratifs en un tout plus cohérent, sans toutefois éliminer la tonalité spontanée, passionnée et jubilatoire qui caractérise le texte hébreu.

²³ Les paragraphes en prose, commençant à la marge de gauche, représentent des éléments narratifs, dans lesquels le psalmiste parle de Yahvé à la troisième personne (dans la traduction tout comme en hébreu). Les paragraphes aux lignes centrées correspondent aux passages du texte hébreu où le psalmiste s'adresse à Yahvé à la deuxième personne. Cette présentation formelle de la traduction suggère que le psalmiste se tourne alternativement vers l'assemblée et vers Yahvé : il fait face à l'assemblée pour lui parler de son rétablissement et de sa victoire, puis il fait face à Yahvé pour proclamer que c'est bien lui qui a agi en toutes ces circonstances, et pour le louer.

²⁴ La présentation formelle du texte, combinée avec la répétition, permet de mettre en valeur le thème de **Tu m'as donné**.

- 44a Tu m'as libéré
des dissensions internes d'une nation²⁵.
- 44b-46 Même des gens que je ne connaissais pas sont à mon service. Attentifs à ce que je dis, sur mon ordre, ils sont sortis des trous²⁶ où ils s'étaient réfugiés, tout tremblants, comme des feuilles mortes²⁷.
- 47a YAHVÉ EST VIVANT !
- 32b,47b Mon Dieu est:
une falaise dominant toutes les autres,
le libérateur que j'adore²⁸.
- 48-49 Mon Dieu
me délivre des ennemis assoiffés de sang,
me rend capable de me venger,
m'élève au dessus de mes opposants,
me soumet des nations,
51 accorde de grandes victoires,
s'engage envers le roi qu'il a choisi
envers David
* et envers les descendants de David.

²⁵ **Tu m'as libéré des dissensions internes d'une nation** traduit littéralement l'hémistiche hébreu תַּפְלִטְנִי מִרִיבֵי עַם, une allusion à un conflit civil. Le psalmiste ne tenait pas à mettre trop fortement l'accent sur cet aspect de la situation ; ma traduction ne le fait pas non plus. Les traductions « peuple entêté » (CEV), « peuple rebelle » (GNB) ou « peuple révolté » (BFC) sont trop fortes.

²⁶ La mention des **trous** s'accorde mieux avec les images de ce passage et avec les emplois de la racine hébraïque *sgr* dans d'autres contextes, que ne le font les mots « bastions » (TOB, Sem, NRSV) ou « forteresses » (NBS, BM, GNB), lesquels comportent une nuance positive de hauteur et de solidité. Ce passage met en lumière la position inférieure des ennemis : tombés dans la boue, piétinés, réduits en poussière. Le substantif מַסְגֵּרֹת se retrouve en Mich 7.17, qui décrit une victoire totale sur d'autres nations, comme c'est le cas dans le Ps 18. Le passage de Michée suggère un parallèle entre les habitations des autres nations et les trous où vivent serpents et lézards. Un autre dérivé de la racine מָסַג se désigne une « cage » en Ézék 19.9, et un autre encore désigne une « cellule de prison » en És 24.22.

²⁷ **feuilles mortes** traduit נָלַל « se flétrir » ; ce même verbe figure au Ps 1.3, qui parle du « juste » semblable à un arbre dont « le feuillage ne se flétrit pas », en contraste avec « la bale que disperse le vent » (Ps 1.4 ; comp. l'allusion en És 1.30 au « feuillage flétri »). L'image des **feuilles mortes** s'accorde avec celle de la **poussière emportée par le vent** (v. 43).

²⁸ L'alternance de participes et de verbes conjugués dans les v. 47b-49 est rendue comme une liste de titres de louange, analogues à ceux qui figurent au début du psaume.

Yahvé,
Les nations entendent quand je chante des louanges
à ton sujet,
parce que je connais ton nom.

20b-25 Pourquoi Yahvé répondrait-il à mes appels à l'aide et pas à ceux de mes ennemis ?²⁹ Parce qu'il était content du chemin que j'avais choisi. J'ai marché sur la route de Yahvé. Ses ordres ont été pour moi des poteaux indicateurs. Je ne me suis pas détourné d'eux pour lui faire du tort. Ma conduite a été en tout point correcte. Je n'ai pas cédé au mal.

Yahvé, tu es :
loyal avec celui qui est loyal,
correct avec celui qui est correct,
innocent avec celui qui est innocent –
mais tu tords celui qui est tordu³⁰.

Tu couvres de honte l'oppresseur.
Tu relèves l'opprimé.

Tu fais briller ma lampe
au milieu des ténèbres.

Ton chemin est parfait.
Ta parole est sûre.

Existe-t-il des êtres divins ?
il n'y en a qu'un seul :
notre Dieu,
Yahvé.

²⁹ Je traite les v. 20b-25 comme une espèce d'appendice, ou, pour le dire d'une manière plus positive, comme une réflexion conclusive. Les comptes rendus passionnés et les louanges adressées à Yéahv cèdent la place à un enseignement sapientiel, qui explique pourquoi Yahvé est venu en aide au psalmiste.

³⁰ Anglais: « you wrench the twisted. »

Équivalence fonctionnelle littéraire et la traduction de Philémon en chichewa

Ernst Wendland

Ce texte est tiré d'un chapitre du manuel mentionné dans l'introduction au premier article par Wendland dans ce numéro du *Sycomore*. Nous remercions Jean-Claude Margot pour la traduction.

La question est la suivante : Comment une traduction à équivalence fonctionnelle littéraire se présentera-t-elle, ou mieux « résonnera-t-elle », en langue chichewa³¹ ? La meilleure façon de répondre à cette question consiste probablement en une démonstration basée sur un simple examen comparatif de deux styles de traduction complètement différents. C'est ainsi que, plus bas, deux différentes versions du « corps » principal de la lettre à Philémon (v. 8-22) sont présentées. Chacune est accompagnée de sa *rétrotraduction* (en français) assez littérale. Mais il convient de commencer par un mot d'explication :

Le premier texte, intitulé *Buku Lopatulika* « Livre sacré », est extrait d'une Bible complète publiée en 1923. Cette version a été élaborée en tant que première traduction de la Bible en chichewa à l'intention d'un public plutôt protestant. Elle a été produite essentiellement par des missionnaires qui ne maîtrisaient pas complètement les ressources linguistiques, stylistiques et rhétoriques de cette langue vernaculaire. Sa réalisation a été indubitablement fondée sur la conviction théologique que la seule traduction « précise, fidèle et digne de confiance » de la Parole de Dieu devait être une reproduction plus ou moins littérale du texte original, hébreu ou grec, ou d'une version anglaise concordante comparable à celle de Louis Segond. Un tel raisonnement peut se défendre idéologiquement, mais il en résulte trop souvent un désastre dans la pratique. Le texte de cette version relevé plus bas tel que publié en une demi-colonne, aux lignes justifiées, est presque incompréhensible, même s'il est lu en rapport avec l'ensemble de son contexte par des personnes compétentes et instruites. Cependant, cette traduction reste actuellement très populaire parmi les protestants – au point d'inspirer en général dans ce milieu un sentiment de respect qui tend à considérer ce texte en langue vernaculaire comme équivalant à celui de la Sainte Écriture, de sorte qu'il ne devrait pas être modifié. De leur côté, les catholiques ont aussi leur propre « version missionnaire ».

³¹ Le chichewa est la principale langue commune d'Afrique est-centrale, utilisée par environ quinze millions de locuteurs, comme première ou seconde langue dans cette région. C'est la principale langue du Malawi et une langue officielle de Zambie et du Mozambique.

Le second texte reproduit plus bas est extrait de la version contemporaine en langue courante de 1998, nommée *Buku Loyera* « Livre saint ». La conception de cette version biblique était fondée sur une perspective beaucoup plus œcuménique que ne l'était la première. Elle était destinée à atteindre à la fois les protestants et les catholiques qui avaient de la difficulté à comprendre le *chibaibulo*, « la langue biblique », le jargon ecclésiastique rituel qui s'était développé dans les Églises et les écoles sous l'influence du clergé formé d'expatriés. Cette version en langue courante a été traduite et rédigée uniquement par des locuteurs dont le chichewa était la langue maternelle. Ils ont été inspirés et guidés par le principe de « l'équivalence dynamique » d'Eugene Nida, bien que ce principe ait été adapté de diverses manières en tenant compte du contexte.³²

Pour les besoins de cette étude comparative, le texte de la version en langue courante a été révisé afin de le rendre et de le présenter dans un style chichewa plus littéraire.³³ Par conséquent, cette version expérimentale vise un public récepteur beaucoup plus particulier – à savoir des jeunes gens qui désirent disposer d'une traduction de l'Écriture ayant plus d'impact verbal, susceptible d'être utilisée à la fois comme base d'une étude comparative de la Bible et d'une présentation musicale populaire et dynamique des Livres Saints. Cette traduction faite dans le style d'un ouvrage littéraire était déterminée par l'intention de communiquer la Parole d'une façon originale et propre à susciter la réflexion – en ayant à la fois un attrait esthétique et un effet rhétorique. Le but était donc d'être au service d'un milieu jeune, capable d'apprécier un texte exprimé avec plus d'énergie et en rapport avec les questions particulières que, dans leur contexte, ces jeunes se posent à propos de leur vie et de sujets d'ordre moral aussi bien que spirituel les préoccupant actuellement.

³² J'ai traité ce sujet dans mon article *Buku Loyera : An introduction to the new Chichewa Bible Translation*, Kachere Monograph 6, Blantyre : CLAIM, p. 67-113 (1998).

³³ Le principal modèle vernaculaire que j'ai suivi dans cet exercice de composition est celui illustré par des prédicateurs revivalistes chichewa populaires dont les sermons spontanés (non écrits) sont diffusés dans des radios locales (pour un exemple, voir Wendland 2000). Certaines modifications ont été évidemment rendues nécessaires pour adapter ce style de sermon oral dynamique à la présentation d'un texte écrit d'un passage de l'Écriture. En bref, la technique verbale familière et énergique de ces orateurs a dû être sensiblement atténuée pour rendre la lettre de Philémon d'une façon acceptable par rapport au but visé, par exemple en évitant dans la traduction des idéophones ou des exclamations à effet saisissant.

Ancienne Version

Momwemo, ndingakhale ndiri nako kulimbika mtima kwakukuru m'Kristu kukulamulira cimene ciyenera,⁹ koma makamaka ndimadandalira mwa cikondi, pokhala wotere, Paulo nkhalamba, ndipo tsopano wandendenso wa Kristu Yesu;

¹⁰ ndikudandalira chifukwa ca mwana wanga, amene ndambala m'ndende, Onesimo,¹¹ amene kale sanakupindulira, koma tsopano watipindulira bwino iwe ndi ine;¹² amene ndi yemweyo ndikubwezera iwe, ndiye mtima weni weni wa ine.

¹³ Ameneyo ndikadafuna ine kumsunga akhale nane, kuti m'malo mwako akadanditumikira ine m'ndende za Uthenga Wabwino;¹⁴ koma wopanda kudziwa mtima wako sindinafuna kucita kanthu; kuti ubwino wako usakhale monga mokakamiza, komatu mwaufulu.¹⁵ Paukuti kapena anasiyanitsidwa ndi iwe kathiwa cifukwa ca ici, ndi kuti udzakhala naye nthawi zonse;¹⁶ osatinso monga kapolo, koma woposa kapolo, mbale wokondedwa, makamaka ndi ine, koma koposa nanga ndi iwe, m'thupi, ndiponso mwa Ambuye.

¹⁷ Ngati tsono undiyesa wonyanjana nawe, umlandire iye monga ine mwini.¹⁸ Koma ngati anakulakwira kanthu, kapena wakongola kanthu, undiwerengere ine kameneko;¹⁹ ine Paulo ndicilemba ndi dzanja langa, ndidzaczibwezera ine; kuti ndisane nawe kuti iwe ndiwe mangawa anga.²⁰ Inde, mbale, ndikondwere nawe mwa Ambuye: utsitsimutse mtima wanga mwa Kristu.²¹ Pokhulupirira kumvera kwako ndikulembera iwe, podziwa kuti udzazitanso koposa cimene ndinena.²² Koma undikonzerenso pogona; pakuti ndiyembekeza kuti mwa mape-mphero anu ndidzapatsidwakwa inu.

⁸ Par conséquent, même si j'ai un [courage] très fort-en-cœur en Christ pour vous recommander ce qui convient,⁹ mais spécialement j'en appelle à l'amour, étant comme ceci, Paul un vieil homme, et maintenant aussi un prisonnier du Christ Jésus;

¹⁰ J'en appelle à toi, à cause de mon enfant, que j'ai engendré en prison, Onésime;¹¹ qui auparavant ne t'a pas profité, mais maintenant il a profité bien à nous, toi et moi;¹² qui est celui même que je renvoie à toi, il est le vrai cœur de moi.

¹³ Celui-là même que j'aurais désiré de le garder pour rester avec moi, afin qu'au lieu de toi, il me serve en prison les choses de la Bonne Nouvelle;¹⁴ mais sans connaître ton cœur je n'ai pas voulu faire quoi que ce soit, afin que ta bonté ne soit pas comme étant obligée, non librement.¹⁵ Car

il a peut-être été séparé de toi pour peu de temps pour cette raison que tu puisses être avec lui en tout temps;¹⁶ non de nouveau comme un esclave, mais plus qu'un esclave, un frère bien-aimé, spécialement avec moi, mais plus encore avec toi, de corps et aussi dans le Seigneur.

¹⁷ Si maintenant tu me considères en accord avec toi, reçois-le comme moi, moi-même.¹⁸ Mais s'il t'a causé du tort, peut-être a-t-il emprunté quelque chose, compte cette petite chose pour moi.¹⁹ moi Paul je l'écris avec ma main, je le rendrai moi-même; j'hésite à te rappeler que tu es toi-même mon débiteur.²⁰ Oui, frère, je suis heureux avec toi dans le Seigneur : réconforte mon cœur en Christ.²¹ Confiant en ton obéissance j'écris à toi sachant aussi que tu veux aussi faire plus que ce que je dis.²² Mais tu devrais aussi me préparer une place où dormir; car j'espère qu'en relation avec vos prières, je serai rendu à vous.

Version littéraire

⁸ Tsono, ndithudi, m'dzina la Khristu
n'kotheka kuti ndingalimbe mtima
kukulamula zimene uyenera kuchita.

⁹ Komabe chifukwa cha chikondi
makamaka ndingochita kukupempha,
ine Paulo apo amene ndili nkhalamba,
amenenso ndili m'ndende tsopano
chifukwa cha dzina la Khristu Yesu.

¹⁰ Choncho ndikukugwira mwendotu
m'malo mwa mwana wanga mwa Khristu,
amene ndidamubala m'ndende momwemu.
Iyeyu ndi Onesimo!

¹¹ Kale iwe unalibe naye nchito konse,
koma tsopano angatigwirire nchito tonsefe,
inedi, iweyo pamodzi ndi ine ndemwe.

¹² Ndikumtumizanso kwanu tsopano,
koma inetu pakutero ndikumva ngati
ndikutaya mtima wanga womwedi!

¹³ Kunena zooni, ndikadakonda kuti
iyeyo akhalebe ndi ine kundende kuno,
kuti azinditumikira m'malo mwako
pofalitsa Uthenga Wabwino wafulu.

¹⁴ Sindifuna kuchita kanthu osakufunsa,
kuwopa kuti ungandikomere mtima
okakamizidwa, osati mwafulu.

¹⁵ Kapena adangokusiya kanthawi,
kuti udzakhale naye nthawi zonse,
¹⁶ osatinso ngati kapolo tsopano, ayi,
koma ngati mbale weniweni wapamtima.

Ine ndimamkonda mwanayu kwambiri,
koma nawe uyenera kumkonda koposa,
popeza kuti iye ndi munthu mnezako
ndiponso makamaka mnezako mkhristu.

¹⁷ Choncho ngati umati ndine bwenzi,
umlandire iyeyu ndi manja awiri, basi,
momwe ukadandilandirira ineyo.

¹⁸ Ngati m'kalikonse adakulakwirapo,
kapena ali ndi ngongole kwa iwe,
mlanduwa ukhale wanga ndithu!

¹⁹ Inde, mau amene ali m'munsimu
ndikulemba ndi dzanja langalanga kuti,
« Ine Paulo, n'zoonadi ndidzalipiradi! »
Nkosasowekera kukukumbutsa kuti
paja iweyo ngongole yako kwa ine

⁸ Ainsi donc, assurément, au nom du Christ
il est possible que je suis fort en cœur
de te recommander ce que tu devrais faire.

⁹ Mais au nom de l'amour,
plutôt, je vais simplement te demander,
moi Paul, maintenant un vieil homme,
moi qui suis aussi en prison pour le moment
à cause du nom du Christ Jésus.

¹⁰ Ainsi, je saisis la jambe
à la place de mon enfant en Christ,
que j'ai enfanté dans cette prison même, ici,
Celui-ci est Onésime!

¹¹ Auparavant il n'avait pas d'utilité,
mais maintenant il est utile pour nous deux,
oui vraiment, pour toi comme avec moi,
moi-même.

¹² Je l'envoie chez toi maintenant,
mais en faisant cela je sens comme si
je rejetais mon propre cœur!

¹³ A dire la vérité, j'aurais préféré ceci,
qu'il reste avec moi en prison ici,
de sorte qu'il doive me servir au lieu de toi
en diffusant la Bonne Nouvelle de la liberté.

¹⁴ Je ne veux rien faire sans te consulter,
craignant que tu mets dans le cœur
en étant obligé, et non en vraie liberté.

¹⁵ Il t'a peut-être quitté pour un moment,
pour être avec toi pour toujours,

¹⁶ non plus comme esclave maintenant, non,
mais comme un vrai frère de cœur.
J'aime beaucoup cet enfant,
mais tu devrais l'aimer encore plus,
voyant qu'il est ton compagnon
et plus encore ton compagnon chrétien.

¹⁷ Si donc tu dis que je suis ton ami,
accueille-le des deux mains, fin,
tout comme si tu m'accueillais.

¹⁸ S'il t'a causé du tort en n'importe quoi
ou s'il a une dette envers toi,
fais qu'elle soit vraiment la mienne!

¹⁹ Oui, les mots qui sont juste ci-dessous
je les écris avec ma propre main, en disant
« Moi, Paul, je rembourserai assurément! »
Je ne dois pas manquer de te rappeler que
comme tu le sais ta dette envers moi

ndi moyo wako womwe wachikhristuwu!

²⁰ Tsono, mbale wanga,
inenso undithandizeko
chifukwa ifetu tili pamodzi mwa Ambuye.
Chonde, undisangalatseko mtima mwa
Khristu!

²¹ Ine ndikukulemba zimenezi
popeza ndatsimikiza mtima kuti
udzachitadi zonse ndakupemphazi.
Kupambanapo, ndikudziwanso kuti
udzapanga zopitirira zopemphazi.
²² Tsono kanthu kenanso ndi aka:
Undikonzere malo kunyumba kwanu
chifukwa ine ndimakhulupirira kuti
Mulungu adzamvera mapemphero
a nonsenu—adzandibwezera kwa inu!

est ta propre vie chrétienne!

²⁰ Ainsi donc, mon frère,
veux-tu m'aider aussi :
nous sommes ensemble dans le Seigneur.
Je t'en prie, rends mon cœur joyeux en
Christ!

²¹ Je t'écris ces choses
parce que j'ai un cœur confiant que
tu feras vraiment ce que je t'ai demandé.
Plus que cela, je sais aussi que
tu accomplira encore plus.

²² Maintenant voici un autre petit sujet :
Prépare-moi une place dans ta maison
car j'ai confiance que
Dieu tiendra compte des prières
de vous tous – il me rendra à vous!

Même une lecture du texte tel qu'il se présente en français révèle un certain nombre de différences entre ces deux traductions du point de vue du style et du contenu. Quelques-unes des plus importantes variations littérairement significatives en chichewa sont présentées ci-dessous.

La version littéraire a été rédigée et disposée en fonction d'une série d'unités aux expressions mesurées rythmiquement en sorte que le lecteur (*lector*) puisse facilement passer du haut au bas de la page et comprendre le discours. Dans une version imprimée, on utilisera de plus gros caractères et un interlignage plus important dans le but d'augmenter la lisibilité du texte. Cela permettrait en outre d'obtenir une articulation du texte plus naturelle et plus nuancée en vue de la lecture publique. Quant à l'ancienne version, ses difficultés du point de vue de la lisibilité sont faciles à discerner : en particulier l'emploi excessif des traits d'union et la coupure souvent inappropriée des lignes, à savoir le fait de couper en son milieu une structure significative.

En plus de la disposition rythmique des lignes, la version littéraire présente de nombreux autres traits phonologiques euphoniques qui sont absents de l'autre version, tels que :

- rimes finales occasionnelles (p. ex. /-i/ au v. 21);
- allitération (*Nkosasowekera kukukumbutsa kuti* au v. 19);
- assonance (*chifukwa ine ndimakhulupirira kuti* au v. 22);
- le jeu de mots relatif à « utile » au v. 11 (modifié en un jeu de mots sur le substantif « travail » *nchito*, qui est plus frappant et sonne plus

naturellement que le mot correspondant – *pindulira* « profitable » de l'autre version).

A de nombreuses reprises, la version littéraire utilise le positionnement des mots fonctionnellement emphatiques et des combinaisons pronominales-démonstratives pour mettre en valeur des termes clés et des aspects de l'argumentation de Paul, par exemple :

- *Tsono*, nditudi, *m'dzina la Khristu* « Ainsi donc, assurément, au nom du Christ » (v. 8);
- *Iyeyu ndi Onesimo !* « Celui-ci est Onésime ! » (v. 10; à noter aussi la brièveté saisissante de cette ligne identificatrice);
- *indedi, iweyo pamodzi ndi ine ndemwe* « oui vraiment, pour toi comme avec moi, moi-même » (v. 11);
- *mlanduwu ukhale wanga ndithu* « fais que cette faute même soit vraiment la mienne » (v. 18; le premier substantif de cet exemple sert aussi à illustrer le trait suivant);
- a nonsensu – *adzandibwezera kwa inu !* « de vous tous – il me rendra à vous ! » (v. 22b; un report de la ligne précédente, semblable à un *enjambement* en poésie, qui est complété par une *asyndète*, c'est-à-dire l'absence d'une conjonction de coordination, pour créer un *accent final* à ce paragraphe, avec la mise en évidence du pronom « vous » – pluriel).

Plusieurs développements redondants ou détaillés sont utilisés dans la version littéraire pour produire une ligne structurellement équilibrée ou pour souligner une notion fondamentale repérée dans l'original, par exemple :

- *koma inetu pakutero ndikumva ngati* « mais en faisant cela je sens comme... » (v. 12);
- *pofalitsa Utenga Wabwino waufulu* « en diffusant la Bonne Nouvelle de la liberté » (v. 13; la formulation présente de plus ici un cadre sonore chiasique qui met au premier plan les idées principales);
- *Ine ndimamkonda mwanayu kwambiri* « j'aime beaucoup cet enfant » (v. 16a);
- *ndiponso makamaka mnzako mkhristu* « et plus encore ton compagnon chrétien » (v. 16b);
- *Inde, mau amene ali m'munsimu* « Oui, les mots qui sont juste ci-dessous » (v. 19a);
- *ndi moyo wako womwe wachikhristuwu* « est ta vraie vie chrétienne » (v. 19b);

Un certain nombre de tournures idiomatiques et de métaphores enjolivent la version littéraire, en lui donnant une résonance plus forte et en rendant la formulation plus attrayante, par exemple :

- *ndikukugwira mwendotu* « Je saisis réellement ta jambe » (tout comme un humble suppliant s'agenouille et tient la jambe de la personne à laquelle il s'adresse, v. 10);
- *umlandire iyeyu ndi manja awiri basi* « accueille-le des deux mains, fin » (v. 17; le dernier terme étant une particule d'intensité);
- l'émotion sous-entendue dans tout ce passage est relevée d'une façon cohérente grâce à une succession d'expressions figurées fondées sur la répétition de l'image du cœur (*mtima* – v. 8, 12, 14, 16, 20, 21).

Le but de l'exercice comparatif qui précède n'est pas de provoquer un jugement de valeur; chacun peut assez facilement s'en faire une idée en lisant les deux textes présentés comme exemples, même dans leur traduction. D'une part, l'ancienne version est manifestement plus difficile à lire et à comprendre; d'autre part, la version littéraire rend le texte original d'une façon verbalement suggestive, idiomatique – comme si Paul avait composé lui-même son appel pressant en chichewa. Il n'en résulte pas nécessairement que cette deuxième version soit meilleure que la première. Cela dépend de *qui* fait partie du public cible et de *l'objectif* (*skopos*) que la version en cause est avant tout destinée à atteindre, dans le cadre particulier de référence spécifié par la commission en charge du projet.

Comme cela a été suggéré plus haut, il serait plus avantageux dans de nombreuses situations d'utiliser les deux versions. Par exemple, l'une peut fournir à des étudiants de la Bible un aperçu approximatif des formes littérales du texte biblique tel qu'il a été écrit au départ. L'autre peut leur faciliter l'accès au sens du vocabulaire de Paul et leur donner en plus une idée de la force littéraire de l'argumentation avec laquelle l'apôtre a exprimé son appel. Une méthode EFL de traduction n'est pas proposée en vue de réaliser une (« la ») seule version valable à tous égards; elle ne se borne pas non plus à recommander une façon unique de rendre le texte dans la langue cible. En réalité, de nombreux degrés de réalisation sont possibles, en fonction de données très diverses, dont la moindre n'est pas l'habileté et les compétences personnelles des traducteurs. Il faut noter finalement qu'une traduction même relativement littérale peut être améliorée quant au style, de manière à lui conférer une résonance plus naturelle dans la langue vernaculaire.

Des chevaux rouges et verts ?

David J. Clark

L'auteur a été conseiller en traduction de l'ABU pendant 3à ans, et il poursuit ce travail à titre bénévole à temps partiel pour l'*Institute for Bible Translation*. Il vit près de Woking en Angleterre.

Dans la Bible, quatre passages mentionnent des chevaux tout en indiquant leur couleur. Il s'agit de Zach 1.8 et 6.2-3, 6-7, et d'Apoc 6.2-8 et 19.11, 14. Or, certains des termes de couleur employés dans les traductions anglaises et françaises sont plutôt trompeurs. Étant donné que le traducteur travaillant dans une autre langue s'appuie souvent sur ces Bibles, ces termes anglais ou français peuvent à leur tour engendrer une mauvaise compréhension.

Dans cet article, nous allons examiner les termes hébreux et grecs employés dans les passages cités ci-dessus et proposer des pistes pour traduire les plus embarrassants. La cause fondamentale du problème réside dans le fait que les langues divisent différemment le spectre des couleurs, si bien que les mots qui, à première vue, semblent être équivalents peuvent s'avérer ne pas l'être du tout quand on les examine dans leur contexte. Pour plus de clarté, lors de la première utilisation dans cet article d'un mot désignant une couleur, la définition qu'en donne le *Nouveau Petit Robert* (NPR) sera indiquée entre parenthèses et placée entre guillemets.

Zacharie 1.8

Dans ce verset trois couleurs sont mentionnées. Les mots hébreux sont *'ăḏôm*, *sarôq* et *lâvân*. Le premier mot *'ăḏôm* est rendu par *purros* dans la Septante en grec ancien. Dans les versions anglaises, ce terme est généralement traduit par *red* (rouge : « de la couleur du sang, du coquelicot, du rubis, etc. »), mais le problème est qu'en l'absence d'autres précisions, il évoque un rouge vif, comme la couleur du sang, et qu'il n'existe pas de chevaux de cette couleur. Donc, si nous employons le mot *red* (rouge) en anglais, le cheval paraît irréel. Or, rien dans la description des autres chevaux ne suggère qu'ils soient d'une couleur anormale. La plupart des versions françaises emploient le mot *roux* (« d'une couleur orangée plus ou moins vive »). Cet adjectif de couleur est utilisé couramment pour parler des chevaux dans certains contextes géographico-culturels ; dans d'autres cependant, il se peut qu'on ne l'associe pas du tout au pelage d'un animal en général ni à la robe d'un cheval en particulier.

Ailleurs dans l'Ancien Testament, le mot *'ăḏôm* est employé pour roux/ragoût (Gen 25.30), pour une jeune vache (Nomb 19.2), pour de l'eau dans laquelle se reflète le soleil levant et qui paraît ainsi rouge comme du sang (2 Rois 3.22), pour le teint d'un homme (Cantique 5.10) et pour un vêtement taché par des raisins écrasés (Es 63.2). Cette diversité montre que le mot couvre une large palette du spectre des couleurs passant de rouge orangé (2 Rois 3.22) à roux (Gen 25.30) ou violet (Es 63.2).

Le français a plusieurs termes techniques pour les chevaux d'un brun rougeâtre : *bai* (« d'un beau rouge, en parlant de la robe d'un cheval »), *alezan* (« dont la robe [cheval ou mulet] est brun rougeâtre ») et *rouan* (« se dit d'un cheval dont la robe est mêlée de poils blancs, roux et noirs »). Le fait que le NPR définisse chacun de ces termes comme désignant l'aspect d'un cheval montre leur haut degré de spécificité. Il risque d'être difficile de leur trouver un équivalent dans d'autres langues. Certaines auront un mot indiquant une couleur très proche de *'ăḏôm* et qui peut donc être employé dans ce cas. D'autres peuvent avoir un terme plus proche de *brun* qui, ici, serait également approprié, bien que la PDV l'utilise pour traduire le mot suivant.

Le deuxième terme hébreu, *sarôq*, n'est employé ailleurs que dans Es 16.8, où il semble se rapporter aux branches de la vigne. Cela ne donne pas une indication précise de la couleur, mais suggère plus vraisemblablement les tiges brunes des raisins noirs. Peut-être veut-on évoquer l'effet tacheté des ombres que projettent les feuilles de vigne ou les grappes. La Septante (traduction ancienne de l'hébreu) donne deux mots grecs dans ce cas, *psaros* et *poikilos*, bien que certains manuscrits montrent un doute pour *psaros*. Ce mot est dérivé du terme grec qui signifie *étourneau* et désigne l'aspect tacheté des plumes de la gorge de cet oiseau. Le deuxième mot, *poikilos*, est plus courant, à la fois dans la Bible et dans la littérature séculière. On l'emploie entre autres pour décrire les faons, le bétail, les oiseaux et même les serpents. En Gen 37.3, ce mot est employé pour décrire la tunique de Joseph. D'après le dictionnaire de référence grec-anglais de Liddell et Scott, *poikilos* (opposé à *psaros*) indique que les parties colorées sont nettement démarquées.

Selon les versions, la façon de rendre ce mot varie considérablement :

Version	Expression
PDV	brun
BRF	bai
TOB, NBJ, BO	alezan

BB	jaune alezan
SR	fauve (« jaune tirant sur le roux »)
Semeur	gris-vert
BP	rose

Dans une note de bas de page, la BP explique sa traduction surprenante : « [le mot hébreu] appartient à la même famille que l'arabe *sharq*, qui marque la couleur de l'aurore aux doigts de rose ». La traduction de la Semeur semble tenter de rendre le grec, mais l'emploi du mot *vert* pour décrire la couleur d'un cheval est peut-être pire encore que celui de *rose*. La SR donne une traduction semblable à celle de la Vulgate, l'ancienne version latine. Si on a utilisé un mot presque équivalent à *brun* pour traduire le premier terme, on pourrait se servir ici d'une couleur désignant un brun plus clair ou du gris.

Le dernier mot hébreu *lâvân* signifie *blanc*. Il est très courant dans l'Ancien Testament et n'est en général pas difficile à traduire. Dans la Septante le mot grec est *leukos*.

Zacharie 6.2-3,6-7

Dans ces versets se trouvent quatre mots désignant des couleurs, dont deux sont les mêmes que ceux employés dans Zach 1.8. Ces mots sont : *ʿâḏôm*, *shâhôr*, *lâvân* et *bârôd*. Nous avons déjà traité le premier et le troisième. Le deuxième mot, *shâhôr*, signifie *noir* et, tout comme *blanc*, il n'est généralement pas difficile à traduire. On l'emploie ailleurs, par exemple dans Cant 5.11 pour décrire la chevelure d'un homme qui est d'un noir de corbeau. Dans la Septante le mot équivalent est *melas*.

Le dernier mot, *bârôd*, quant à lui, pose problème. Il n'est employé ailleurs que dans Gen 31.10 et 12, où il décrit la couleur de certaines chèvres. Le sens du terme dans ce passage-là n'est pas tout à fait clair, mais il peut avoir un rapport avec un mot similaire qui signifie *grêle*. Dans ce cas, il pourrait alors suggérer l'aspect tacheté du sol après un orage de grêle. La Septante emploie le même mot que celui qui est utilisé pour traduire *saroq* en Zach 1.8. Etant donné qu'aucune différence de sens ne peut être établie entre les deux mots hébreux, nous pensons que *gris* peut être de nouveau le terme le plus simple à employer.

Le texte hébreu en Zach 6.3,7 contient un cinquième mot qui n'apparaît que dans ces deux versets, à savoir *ʿamoûḥîm*. Ici, on ne sait pas s'il s'agit d'un terme indiquant une couleur ou non ; il n'existe pas d'autre contexte qui puisse nous aider. Cette incertitude sur son sens remonte à l'antiquité. La Septante cependant considère *ʿamoûḥîm*

comme un terme supplémentaire désignant la couleur et le traduit dans ces deux versets par le mot *psaros* étudié dans Zach 1.8. Plusieurs versions françaises le traduisent plus ou moins dans ce sens, considérant que dans ce contexte il nuance le terme précédent (*bârôd*, « gris ») : « tacheté rouge » (TOB), « tacheté de brun » (BFC ; de même que : SR, BRF) ; « avec des taches brunes » (PDV).

D'autres, cependant, pensent que *ʿamoûḥîm* est apparenté au mot qui se trouve dans Zach 12.5 et qui signifie quelque chose comme *fort* : « chevaux tachetés, vigoureux » (NBS ; de même que Semeur, BO). Le sens *vigoureux* convient dans les deux contextes et peut s'appuyer sur d'anciens documents. Globalement, cela paraît être la meilleure solution.

Apocalypse 6.2-8 et 19.11, 14

Les mots grecs employés dans ces versets sont *leukos* (6.2 ; 19.11, 14), *purros* (6.4), *melas* (6.5) et *chlôrôs* (6.8). Le premier mot, *leukos*, signifie *blanc* et le troisième, *melas*, *noir*, et comme pour les termes équivalents en hébreu, ni l'un ni l'autre ne sont, en général, difficiles à traduire. Comme nous l'avons noté ci-dessus, la Septante a employé *leukos* en Zach 1.8, 6.3 pour traduire l'hébreu *lâvân* et *melas* dans 6.2,6 pour rendre *saṛôq*, de sorte que nous trouvons ici dans l'Apocalypse comme un écho des passages de Zacharie. La Septante a employé aussi *purros* dans Zach 1.8 ; 6.2 pour traduire l'hébreu *ʿâḏôm*, terme qui pose les mêmes problèmes de traduction que ceux déjà rencontrés pour *ʿâḏôm*. Le grec *purros* est dérivé d'un mot qui signifie *feu* et fait penser à un rouge orangé. On l'emploie en grec classique pour des choses comme le jaune d'œuf, la chevelure humaine et la crinière du lion. Je ne suis pas parvenu à trouver en dehors de la Bible d'autres exemples où il est utilisé pour des chevaux. Il se peut donc que l'emploi de *purros* dans la Septante en Zach 1.8 ; 6.2 ait été aussi peu naturel en grec que *rouge* en français. Si c'est le cas, la question se pose de savoir si le traducteur doit vraiment utiliser le mot français, qui lui non plus n'est pas naturel. Bien qu'il n'y ait aucune raison d'employer ce mot en Zacharie, on pourrait objecter que dans l'Apocalypse, il est plus approprié. Cependant, comme dans l'Apocalypse les autres chevaux sont décrits en utilisant les couleurs habituelles des chevaux, je crois qu'il serait préférable de traduire le mot *purros* par *brun* comme en Zacharie. Ainsi pourrait-on aussi conserver le lien qui existe entre les deux passages.

Le mot qui pose un vrai problème, c'est *chlôrôs* dans Apoc 6.8. Son sens premier est *vert*, et il est employé dans Marc 6.39 ainsi que dans Apoc 8.7 pour décrire l'herbe. On l'emploie aussi en Apoc 9.4 pour décrire la végétation en général. Cela signifie-t-il que nous avons affaire

à un cheval vert dans Apoc 6.8 ? Les traductions en reconnaissent l'absurdité depuis la Vulgate. Dans cette version-là, le mot y est traduit par *palladius* qui signifie *pâle* (« d'une blancheur terne, mate, en parlant du teint de la peau [surtout du visage] »). Le mot grec *chlōrōs* peut avoir ce sens dans certains contextes, bien qu'il ne l'ait dans aucun autre passage du Nouveau Testament. C'est cependant le sens qui a été retenu dans la Bible anglaise King James (« un cheval pâle ») et qui a été gardé depuis avec une constance remarquable ; comp. l'emploi de *blême* (« blancheur malade, en parlant du visage ; d'une couleur pâle et déplaisante ») par la TOB et par la Semeur. Le problème est que cela semble se rapporter à l'état de santé du cheval plutôt qu'à sa couleur et signifie plutôt que le cheval ne va pas très bien. Cet emploi est peu approprié, et *verdâtre* (« qui tire sur le vert, est d'un vert un peu sale et trouble » ; comp. PDV : « vert pâle »), trouvé dans d'autres versions, encore moins.

Pourquoi ce mot a-t-il posé tant de problèmes aux traducteurs ? J'imagine qu'ils n'ont pas réalisé que chaque langue divise différemment le spectre des couleurs, comme je l'ai indiqué en début d'article. Par conséquent, un mot dont le sens premier est *vert* (comme l'herbe) peut aussi couvrir des parties du spectre décrites dans d'autres langues par des mots différents.

En grec classique, *chlōrōs* est employé pour des choses comme le miel et le jaune d'œuf, que nous ne qualifierions jamais de *verts* en français – à moins que l'œuf ne soit pourri ! Les chevaux ne sont assurément pas de la couleur du jaune d'œuf. Mais, et c'est ce qui correspond davantage à notre propos, on emploie aussi *chlōrōs* pour parler de la brume. Nous pourrions donc penser que la partie du spectre couverte par *chlōrōs* en grec comprend ce que nous appellerions *gris* en français. Si on utilise ici l'équivalent de *gris*, non seulement le sens de la couleur serait clair et naturel, mais cet emploi renforcerait aussi l'allusion à la couleur des chevaux en Zacharie.

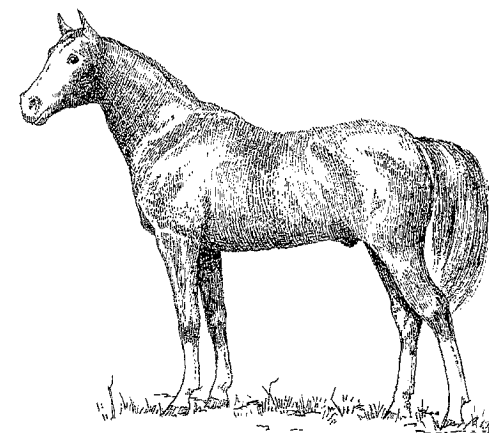
Dans une récente conversation avec un ami de langue galloise, j'ai appris avec intérêt que le gallois divisait le spectre de la façon dont je pense que le faisaient les Grecs. Plus tard, mon ami m'a écrit ce qui suit : « Le 'cheval pâle' dans Apoc 6.8 est décrit par le mot gallois *glas* (qui veut dire 'bleu') dans ma vieille Bible mais, ce qui est intéressant, par *llwyd* dans une version plus récente. A la réflexion, *llwyd* est le mot que j'aurais utilisé dans mon enfance pour dire *gris* et non *glas*. Par exemple mon costume du dimanche était *llwyd*. » Il semble que la vieille traduction en gallois, publiée en 1588, avait une approche plus réaliste de

la couleur du cheval dans Apoc 6.8 que la plupart des versions en anglais. Il en est de même pour la version assez récente en gallois.

Ces dernières années j'ai travaillé également avec deux programmes de traduction du NT dans le sud de la Sibérie – le khakas et le tuvien – où les chevaux sont une partie importante de la culture. J'ai été encouragé à étudier le sujet de façon plus approfondie lorsque j'ai découvert que dans les deux programmes le traducteur avait instinctivement traduit *chlōrōs* dans Apoc 6.8 par des mots signifiant *gris*, et ce, sans aucune suggestion de ma part.

Conclusion

Le but de cet article était de trouver des termes en français pour traduire les mots exprimant la couleur des chevaux dans la Bible. Ils devaient à la fois faire partie du langage courant et être en accord avec le contexte. Nous avons tenu compte non seulement des mots hébreux employés dans Zacharie et des mots grecs dans l'Apocalypse, mais aussi des équivalents de la Septante dans Zacharie. Il ne reste plus qu'à mettre les traducteurs en garde contre le danger de faire à nouveau l'erreur de certains des premiers traducteurs français et de supposer que les équivalents les plus proches des mots français *brun* et *gris* sont adéquats pour décrire les chevaux. Ils devraient réfléchir soigneusement à la façon dont leur langue divise le spectre des couleurs et choisir des mots qui soient adaptés au contexte des chevaux. Sait-on jamais, les termes corrects dans une langue X pourraient bien s'avérer être *rouge* et *vert*.



En parlant de couleurs...

Termes fondamentaux de couleur

« D'une langue à l'autre il existe des différences considérables dans le nombre des termes désignant les couleurs et dans leur sens concret. Un terme qu'on comprend dans le sens général de *rouge* peut... en réalité inclure le brun, le jaune et les teintes apparentées, de même que le *noir* peut inclure le bleu et le vert. » - S. Levinson³⁴

« Dans la majorité des cultures, on emploie, pour parler des couleurs, le plus souvent des termes étroitement liés à un contexte spécifique. Ainsi peut-il exister plusieurs termes pour décrire l'aspect d'un fruit en fonction de son degré de maturité, l'aspect de certains oiseaux, etc.... Au besoin les gens peuvent avoir recours à des termes concrets pour qualifier la couleur de quelque chose d'inhabituel (en disant qu'il était comme tel ou tel objet)... Voici quelques exemples de la langue bellona, parlée dans les îles Salomon :

ghenaghena : couleur de la peau d'une papaye mûre

kunga : plumes rouges de deux sortes d'oiseaux

pai : traces rouges sur les dents de quelqu'un qui a mâché des noix de bétel

sesenaga : couleur rougeâtre ou brunâtre délavée

hoho : couleur foncée d'un tatouage et d'un ciel pluvieux

seghapakisi : aspect de fruits pas encore mûrs et qui seront noirs à maturité

pakisi : teint d'une personne très malade

sina : cheveux grisonnants ou blanchâtres

« ... pensez au mot *citron*... Il désigne d'abord un fruit, mais comme ce fruit a une couleur caractéristique une fois mûr, l'on peut employer *citron* pour décrire la couleur d'autres objets.

« Des mots liés à la *brillance*, tels que *luisant*, *lustré* et *terne* existent aussi dans de nombreuses langues...

« En bellona il n'existe que trois termes généraux de couleur : *susungu* pour les couleurs vives, claires..., *'ungi* pour les couleurs foncées, c'est-à-dire le bleu, le vert, le violet et le brun foncé, et *unga* pour tout le reste du spectre (y compris le rouge, le jaune, le vert-jaune et le rouge-violet).

³⁴ 2003. Language and mind: let's get the issues straight, dans D. Gentner et S. Goldin-Meadow, eds., *Language and Mind*. Cambridge, Mass : MIT, p. 32-33.

Les Bellon considèrent ces trois mots comme les *grands noms* des couleurs ou comme les *mères* des couleurs. La perspective théorique occidentale moderne les appellerait *les termes fondamentaux de couleur* du bellona.

« ...de nombreuses langues ne distinguent que quatre ou cinq termes fondamentaux de couleur, et certaines n'en ont que deux. L'anglais en connaît onze [leurs équivalents en français étant] : le noir, le blanc, le rouge, le bleu, le jaune, le vert, l'orange, le violet, le rose, le brun et le gris. » - C. Goddard³⁵

Les couleurs des pierres précieuses dans l'Apocalypse

Les références aux pierres précieuses constituent souvent une grande difficulté pour les traducteurs, surtout si la majeure partie du public cible ne connaît pas les pierres en question. Comment faire ressentir au public contemporain l'impact visuel communiqué par les textes originaux ? Sera-ce en translittérant les noms des pierres et en ajoutant des explications dans des notes de bas de page ? Ou bien la traduction doit-elle rendre elle-même le spectre impressionnant des couleurs ? Si l'on opte pour la deuxième solution, comment faire ? Faut-il employer des mots liés à un contexte spécifique, des mots exprimant la brillance, des termes fondamentaux de couleur ou une combinaison de ces diverses façons de qualifier l'aspect des pierres ? Faut-il combiner les termes de couleur avec des translittérations ? Ou bien ... ?

Vous trouverez ci-dessous, légèrement adaptées, les notes du Translator's Handbook concernant les couleurs des pierres précieuses mentionnées dans l'Apocalypse. Ces notes abordent-elles les difficultés que vous rencontrez lorsque vous traduisez ce texte ? Qu'aurait-on pu dire de plus sur ces problèmes ? Quelles autres solutions aurait-on pu donner ?

Apoc 4.3

Celui qui était assis avait l'aspect d'une pierre de jaspé et de sardoine : L'élément important concernant les pierres semi-précieuses que sont le **jaspé** et la **sardoine** est leur couleur, et non pas leur consistance, leur forme ou leur taille. Beckwith fait remarquer que « le langage utilisé n'a qu'un seul but : exprimer la splendeur de la lumière dans laquelle Dieu apparaît aux yeux du prophète et dont celui-ci le voit environné ». Le grec « avait l'apparence de jaspé et de sardoine » signifie « brillait d'un éclat semblable à celui du jaspé et de la sardoine ». Cette interprétation est reprise par la BFC : « Il avait *l'éclat resplendissant* de

³⁵ 1998. *Semantic analysis: a practical introduction*. Oxford: University Press, p. 112-114.

pierres précieuses de jaspé et de sardoine. » ; comp. PV : « Celui qui est assis *brille* comme des pierres précieuses vertes et rouges. »

On n'est pas totalement sûr de la manière dont il faut interpréter les pierres mentionnées dans l'Apocalypse. La pierre semi-précieuse de jaspé peut être jaune, brune, rouge ou verte ; en fait elle est un peu terne et opaque. Certains commentateurs suggèrent que l'auteur pensait à une opale ; d'autres parlent d'un diamant. Il en va de même pour la cornaline (BJ) ou la sardoine (TOB), qui est d'habitude rouge. La version anglaise *The New Jerusalem Bible* traduit « a diamond and a ruby » (un diamant et un rubis). Si la langue cible ne dispose pas de noms spécifiques pour désigner des pierres précieuses, on peut traduire par « une lumière verte et rouge semblable aux couleurs de certaines pierres précieuses ». Dans une région où on ne connaît pas les pierres semi-précieuses, on pourrait simplement dire « Il brillait d'une belle lumière verte et rouge » ou « Son apparence resplendissait (ou rayonnait) ... ».

... et le trône était environné d'un arc-en-ciel qui avait l'aspect de l'émeraude : Le texte semble indiquer que l'arc-en-ciel entourait le trône d'un cercle horizontal complet, d'une sorte de halo (NBS : « ... et le trône était entouré d'un halo » ; TOB : « Une gloire nimbait le trône »). Il est moins probable que l'arc-en-ciel ait formé une arche au-dessus du trône. Le détail qui compte dans la comparaison avec l'émeraude, une pierre précieuse verte, est sa brillance et non sa couleur [contrairement à la PV : « sa lumière est verte » ; en effet un arc-en-ciel vert serait un spectacle insolite, même dans une vision]. Le traducteur fera donc bien de traduire « *brillait* comme une pierre d'émeraude » (BFC) ou « *brillant* comme l'émeraude » (Sem). D'ailleurs, comme dans le cas des pierres de jaspé et de sardoine ci-dessus, si les pierres précieuses sont inconnues dans la culture, le traducteur pourrait dire, par exemple, « le trône était environné d'un arc-en-ciel qui répandait une lumière vive ».

Apoc 9.17

... ils avaient des cuirasses de feu, d'hyacinthe et de soufre : c'est-à-dire rouges, bleues et jaunes : « rouges comme le feu, bleues comme le saphir et jaunes comme le soufre » (BFC). Le saphir est une pierre précieuse, d'habitude bleu foncé. Le soufre est une substance jaune qui brûle à haute température et produit une odeur désagréable. S'il n'existe pas de mots pour saphir et soufre, on peut simplement traduire par « bleu et jaune ». Le mot soufre étant employé plus loin dans ce verset et aussi dans le verset suivant, il sera utile d'ajouter dans le glossaire une note explicative le concernant.

Apoc 21.19-20

L'identité de certaines des douze pierres mentionnées est peu certaine et les traductions modernes ne les rendent pas toutes de la même manière. Si une langue donnée ne dispose pas de noms pour toutes ces pierres, le mieux sera de les décrire leur couleur : par exemple « une pierre précieuse bleue », ou quelque chose de semblable. Dans certaines langues il sera cependant difficile, voire impossible, de désigner tant de couleurs différentes. Ainsi, peut-il dans certains cas être nécessaire de translittérer leur nom étranger, par exemple « une pierre précieuse nommée jaspé ». Le traducteur a en tout cas avantage à consulter des illustrations en couleur de ces pierres. [La liste ci-dessous reprend, en caractères gras, les termes employés dans la TOB et indique, si celle-ci est différente, la traduction de la BFC. Les définitions du Nouveau Petit Robert figurent entre guillemets, et toutes les autres précisions sont tirées du Translator's Handbook.]

Jaspé : voir 4.3.

Saphir : une pierre précieuse, le plus souvent bleue.

Calcédoine : « variété de silice composée de quartz et d'opales de couleurs variées » ; translucide, bleu pâle ou gris ; BFC : **agate**, une pierre semi-précieuse de couleurs différentes ; peut-être faut-il retenir ici le vert.

Émeraude : voir 4.3 (l'émeraude est une variété supérieure du béryl).

Sardoine : « variété de calcédoine, de couleur brunâtre » ; BFC : **Onyx** : « variété d'agate présentant des zones concentriques régulières de diverses couleurs. » Peut-être s'agit-il ici d'une pierre rouge.

Cornaline : voir 4.3 ; « variété de calcédoine translucide rouge orange. »

Chrysolithé : pierre précieuse de teinte dorée. La pierre précieuse mentionnée dans la Bible avait probablement une teinte dorée. TEV : « quartz jaune » ; NJB : « gold quartz » (quartz doré).

Béryl : d'habitude vert bleu, mais il peut aussi avoir d'autres couleurs.

Topaze : d'habitude jaune.

Chrysoprase : de nos jours cette pierre est une calcédoine vert pomme, mais le sens du mot grec n'est pas certain (**chrysoprase** est une translittération du grec).

Hyacinthe : une variété rouge orangée du zircon. BFC : **turquoise** qui est bleue ou vert-bleu.

Améthyste : pourpre ou violet.

L'analyse du discours et l'emplacement des sous-titres dans l'évangile de Matthieu

Paul Ellingworth

Paul Ellingworth est un ancien conseiller de traduction de l'ABU. Il a travaillé plusieurs années au Cameroun. Nous le remercions d'avoir traduit cet article, paru à l'origine dans *The Bible Translator* (2004, vol. 55.4, p. 427-432), et de l'avoir adapté correspondre aux versions françaises.

Par le passé, les linguistes ont eu tendance à se concentrer sur la grammaire, c'est-à-dire sur la structure des phrases et des mots qui les composent. Plus récemment, les linguistes se sont mis à analyser le discours, c'est-à-dire la structure des textes au-delà du niveau de la phrase. Je ne suis pas linguiste, mais pendant mes années passées comme conseiller en traduction de l'ABU, mes collègues linguistes m'ont appris bien des choses, et ils continuent à le faire.³⁶

Par conséquent, cet article aura un but assez strictement délimité. Nous ne proposerons aucune observation originale sur la valeur de l'étude du discours pour la traduction de la Bible. Nous ne ferons qu'examiner quelques passages de l'évangile de Matthieu que les traducteurs modernes divisent en sections de différentes façons, et nous évaluerons l'aide pratique que des éléments du discours peuvent apporter à la résolution de ces désaccords. D'autres informations concernant cette question se trouvent dans le deuxième appareil critique du *Greek New Testament*, consacré à la ponctuation de différentes versions.

Il peut être utile de donner tout d'abord trois avertissements.

Premièrement, comme on le sait, les plus anciens manuscrits du Nouveau Testament n'avaient non seulement pas de divisions en sections, mais aussi aucun signe de ponctuation, et même aucune séparation entre les mots. Il s'ensuit que, pendant très longtemps, ceux qui lisaient ou écoutaient le texte ne pouvaient en deviner la structure qu'à partir d'indications relevées dans le texte même. (C'est encore normalement le cas pour ceux qui écoutent lire le Nouveau Testament sans en avoir le texte en mains.)

Deuxièmement, les présupposés des auteurs et des premiers récepteurs du Nouveau Testament ont pu ne pas être les mêmes que ceux des récepteurs (surtout occidentaux) modernes. Par exemple, les récepteurs modernes s'attendent généralement à ce qu'un texte bien

composé se développe progressivement dans une même direction, et que chaque étape de cette progression soit bien marquée, par exemple comme les paragraphes numérotés de cet article. Les récepteurs anciens, comme les récepteurs modernes dans certaines sociétés, ont pu au contraire trouver tout à fait normal qu'un texte tourne en rond (peut-être jusqu'à ce que les récepteurs l'aient finalement compris), et que les transitions entre ses différentes parties soient presque imperceptibles.

Troisièmement, le désaccord des traducteurs modernes quant aux endroits où placer des sous-titres peut avoir plusieurs causes. Il est possible, mais en général peu probable, que des traducteurs aient eux-mêmes effectué une analyse détaillée de la structure du texte, pour arriver à des conclusions diverses. Il est possible aussi qu'ils aient supposé, ou qu'ils aient découvert par l'étude du marché, que les récepteurs cible de la traduction désirent ou ont besoin de sous-titres placés selon une fréquence moyenne. Par exemple, il faudra des sections courtes pour des récepteurs qui ne lisent que difficilement, tandis qu'une version destinée à des lecteurs instruits peut présenter des sections plus longues. Ou bien l'emplacement des sous-titres peut être déterminé par les exigences d'un lectionnaire ecclésiastique; on peut toutefois espérer que les données de la structure du discours soient à même d'influencer la préparation ou la révision de ces lectionnaires.

On pourrait penser que l'emplacement des sous-titres dans l'évangile de Matthieu ne pose guère de problèmes, puisque cet évangile est généralement considéré comme le plus structuré des quatre. (Certains estiment qu'il a été écrit comme un manuel d'enseignement.) En effet, Matthieu rassemble la plupart des enseignements de Jésus en cinq groupes: 5.3-7.27 (appelé traditionnellement le Sermon sur la montagne); 10.5-42 (les instructions aux douze apôtres); 13.3b-52 (les paraboles du royaume de Dieu); 18.3b-35 (les relations personnelles, surtout entre croyants); 23.2-25.46 (les avertissements dans la perspective du Jugement dernier). Matthieu signale clairement la fin de chacun de ces groupes d'enseignements par une formule telle que: « Quand Jésus eut achevé ces instructions... » (7.28; 19.1; comparer 11.1; 13.53; 26.1).

Ces formules posent cependant un problème que nous avons déjà indiqué: ce sont des *transitions* qui se rapportent à la fois à ce qui précède et à ce qui suit.

En principe, une transition telle que 19.1 pourrait être divisée par la présentation suivante :

Jésus acheva ces instructions.

[SOUS-TITRE]

Ensuite, il quitta la Galilée...

³⁶ Je remercie mon ancien collègue David J. Clark de ses observations importantes sur un premier jet du texte anglais de cet article. Je remercie aussi mon ami et ancien collègue Jean-Claude Margot pour ses bons conseils, tant sur le style que sur le fond de la version française de cet article. Sauf indication contraire, les citations bibliques sont tirées du FC.

Aucune version que nous connaissons n'adopte cette façon de procéder. A cet endroit, toutes les traductions consultées adoptent la division traditionnelle en chapitres, en plaçant un sous-titre (dans la Nouvelle Bible de Jérusalem une grande division) avant 19.1. Il est plus naturel de grouper les introductions et les conclusions avec les séries d'enseignements qu'elles encadrent; les cinq unités seraient donc 5.1-7.29; 10.1-11.1; 12.46-13.58; 17.24-19.2; 23.1-26.2. Ce principe est généralement appliqué par la *Gute Nachricht Bibel*, qui commence de nouvelles sections, non seulement en 8.1 (grande division) et 14.1, mais aussi en 11.2 et 19.3 (mais pas en 26.3).

Les éléments du discours qui appuient le placement usuel du sous-titre sont les suivants:

1. 19.1 débute par *Kai egeneto*, littéralement « Et il arriva ». *Kai* (« Et ») seul, en tête d'une phrase, est très fréquent dans Matthieu. Il signifie normalement que le discours continue. *Kai egeneto* au contraire indique le plus souvent un nouveau départ.
2. C'est là que l'enseignement de Jésus cesse et que la narration reprend.
3. Le temps des verbes passe du futur (« traitera », 18.35) au passé (« Jésus... passa », 19.1).
4. Le lieu change: « Jésus... quitta la Galilée » pour aller en Judée.
5. Le sujet grammatical change: de « mon Père » à « Jésus ».

Cependant, il est probable qu'une formule comme « Quand Jésus eut achevé ces instructions » soit associée à l'enseignement qui précède.³⁷

Cet exemple nous fournit une liste provisoire d'éléments susceptibles d'indiquer une division dans le texte et de justifier ainsi l'emplacement d'un sous-titre, notamment:

1. conjonction entre deux phrases, ou absence d'une telle conjonction (désignée par le terme technique *asyndeton*);
2. passage du discours direct à la narration, ou vice versa;
3. changement dans le temps (et/ou le mode) du verbe;
4. changement de lieu;
5. changement de sujet grammatical (du verbe principal).

On pourrait ajouter d'autres éléments, tels que le changement du temps indiqué lexicalement par une expression comme « Après plusieurs jours ». Ce genre d'expression est moins fréquent dans Matthieu que dans

³⁷ S'il en est ainsi, la modulation de cette formule, telle qu'on la trouve en 26.1 (« Quand Jésus eut achevé toutes ces instructions »), serait la conclusion générale de l'ensemble des cinq groupes d'enseignements.

d'autres livres du Nouveau Testament, par exemple dans les Actes. D'autres indications, telles que « Alors », pourraient cependant suggérer la continuité et rendre moins opportune la présence d'un sous-titre à un endroit donné.

On serait tenté de penser que de tels facteurs pourraient être simplement additionnés, comme pour l'affichage d'un score, de façon qu'un score de (disons) quatre points ou plus justifierait un sous-titre. Ce serait cependant trop simple, pour plusieurs raisons. Tout d'abord, rien ne prouverait que tous les éléments du discours ont le même poids. Ensuite, parmi les occurrences d'un même élément, le contexte pourrait en modifier l'importance. Par exemple, le passage du discours direct à la narration sera probablement plus important à la fin d'un long discours, comme en 19.1, que dans un dialogue où de tels changements se produisent sans cesse. Enfin, les conjonctions, au début des phrases, ont normalement des poids divers. Par exemple, *alla* équivaut à un « mais » accentué, « au contraire », tandis que *de* en deuxième position dans une phrase³⁸ signifie tantôt « mais », tantôt « et », ou bien indique une discontinuité faible ou moyenne.³⁹

En tenant compte de cette dernière indication, nous prendrons la plupart des exemples suivants dans les parties narratives de Matthieu. Le passage d'un segment de discours direct à un autre se conforme normalement à d'autres règles.

Comme en 18.35/19.1, les versions ne s'accordent pas quant au placement d'un sous-titre en 13.53-54:

⁵³ Quand Jésus eut fini de raconter ces paraboles, il partit de là ⁵⁴ et se rendit dans la ville où il avait grandi. Il se mit à enseigner dans la synagogue de l'endroit... (littéralement: « dans leur synagogue »).

Le *Greek New Testament* (GNT), ainsi que *La Bible en français courant* (FC), *La Traduction Œcuménique de la Bible* (TOB) et *La Bible de Jérusalem* (BJ) mettent le sous-titre avant 13.53. D'un côté, ce choix est appuyé par le passage du discours direct à la narration, et par l'adverbe *ekeithen*, « de là », qui rappelle « le bord du lac » de 13.1. Mais, d'un autre côté, le v. 53a fait partie d'une formule de conclusion. A cet endroit, la *Gute Nachricht Bibel* (DGN) met simplement le verset à la ligne et place un sous-titre majeur avant 13.54. La *New Revised Standard Version* (NRSV) relie directement 13.53 à ce qui précède, mais commence une nouvelle section en 13.54. Ce verset débute par un simple

³⁸ *de*, en grec, n'est jamais le premier mot d'une phrase.

³⁹ Stephanie L. Black, *Sentence Conjunctions in the Gospel of Matthew*, Londres et New York: Sheffield Academic Press 2002, chapitre 5.

kai, mais le passage à un nouveau lieu, la ville où Jésus avait grandi, correspond à un changement d'auditoire: de la « foule » généralement neutre ou amicale du v. 36 au public plus critique de « leur synagogue ». Tout compte fait, il semble préférable de considérer le v. 53, de même que les autres passages correspondants, comme la conclusion du discours précédent, et de placer le sous-titre avant le v. 54.

Plusieurs versions (TOB, *Nouvelle Bible Second* [NBS], BJ, DGN, NRSV) commencent une nouvelle section en 16.24, tandis que le GNT ne met même pas ce verset à la ligne (ce que font le FC et la *Good News Bible*⁴⁰ [GNB]). (Le *Novum Testamentum Graece*, NA27, qui n'emploie pas de sous-titres, ouvre ici un paragraphe.) La décision du GNT est appuyée par le fait que ce verset fait partie d'une série de dialogues, directs (v. 5-11) ou indirects (v. 13-19, 22-28), dont chacun se termine par un discours assez long de Jésus (v. 8-11, 17-19, 24-28). Aucune des versions consultées ne divise ce passage en plaçant un sous-titre avant les réponses de Jésus au v. 8 ou au v. 17. Il n'y a pas non plus ici de changement de lieu ou de participants. En faveur d'une division avant le v. 24, il y a le fait que ce verset commence avec *Tote*, « Puis », qui selon Black (p. 253) peut marquer le début d'un paragraphe à l'intérieur d'un épisode. Il convient cependant de noter que Matthieu emploie *tote* beaucoup plus souvent que les autres évangiles (91 fois, contre 6 fois dans Marc, 15 en Luc et 10 en Jean), ce qui en diminue l'impact. Placer un sous-titre à cet endroit ne semble pas justifié.

Une divergence semblable apparaît, non dans une narration, mais en 18.23, au milieu d'un discours de Jésus: « C'est pourquoi, voici à quoi ressemble le Royaume des cieux: Un roi décida de régler ses comptes avec ses serviteurs. »

De même qu'en 16.24, le GNT, suivi ici par le FC et GNB, n'ouvre pas un nouveau paragraphe, tandis que NBS, TOB et DGN marquent une nouvelle section par un sous-titre. La phrase commence par *Dia touto*, « C'est pourquoi », ce qui semble établir un lien avec ce qui précède. Cependant, Davies et Allison, dans leur commentaire sur l'Évangile de Matthieu⁴¹, signalent que *dia touto* est une expression chère à Matthieu (11 occurrences, contre 3 dans Marc et 4 dans Luc, mais 15 en Jean). Ils estiment qu'ici, comme en 6.25 et 12.31, ces mots introduisent un nouveau paragraphe, et que, comme en 13.52, ils ont le sens affaibli de « Alors, eh bien ». De toute façon, le contenu et la structure de 18.21-35 semblent bien s'intégrer entre la question de Pierre au sujet du pardon (v. 21) et la réponse qu'il reçoit au v. 35 dans la déclaration finale de

⁴⁰ Actuellement *Good News Translation*. Nous employons le sigle GNB pour éviter la confusion avec le *Greek New Testament*.

⁴¹ Edimbourg: T&T Clark 1991, p. 736.

Jésus. Comme en 16.24, les raisons pour ouvrir une section en 18.23 ne sont pas concluantes. Au contraire, en effet, une telle division atténuerait la relation entre la parabole du serviteur impitoyable et son contexte.

La structure du récit de la Pâque que Jésus a célébrée avec ses disciples (26.17-25) est évaluée différemment selon les versions consultées. Le GNT, suivi comme ailleurs par le FC et DGN, traite ce passage comme une seule section; dans le FC, elle a comme sous-titre « Jésus prend le repas de la Pâque avec ses disciples » et, pour les v. 26-30, « La sainte cène ». DGN distingue les « Préparatifs de la Pâque » (v. 17-19) de « Jésus célèbre avec les Douze le repas d'adieu » (v. 20-30). (Ces sous-titres sous-entendent probablement des débats complexes au sujet de la Pâque, du repas d'adieu et de l'eucharistie, mais ces questions dépassent la portée de cet article.) La TOB et BJ placent des sous-titres avant les v. 17, 20 et 26, et NBS avant 17, 21 et 26.

Parmi les éléments du discours des v. 17-25, voici ceux qu'on peut relever. Le passage commence par une indication nette de temps, « Le premier jour de la fête des Pains sans levain », et par l'introduction de nouveaux participants, les disciples et Jésus, au lieu de Judas et les chefs des prêtres des v. 14-16. Puis vient un bref dialogue (v. 17b-18). Le v. 19, qui débute par un simple *kai*, reprend la narration, mais il est étroitement rattaché à ce qui précède par la répétition de « disciples », du verbe « faire » (« firent », ici, et littéralement « je fais la Pâque », v. 18), et de « la Pâque ». Certaines versions signalent le passage de la narration au dialogue par le début d'un paragraphe (mais pas d'une section). Le v. 20 commence par une expression de temps: « Quand le soir fut venu », ce qui amène plusieurs versions à ouvrir ici une nouvelle section. Cette façon de faire peut en effet se justifier par un facteur qui n'a rien à voir avec la structure du texte, à savoir l'usage liturgique du récit du repas d'adieu, mais non de sa préparation. Les versets suivants, 21-25, consistent en un dialogue rapide entre Jésus et les disciples, terminé par la parole que Jésus adresse à Judas: « C'est toi qui le dis. »

Dans beaucoup de versions, par exemple *Today's New International Version* (TNIV), le début du v. 26, traduit dans cette version par « Pendant qu'ils mangeaient », rappelle celui du v. 21, « Et pendant qu'ils mangeaient ». Les deux expressions ont des parallèles dans Marc (14.18, 22), avec quelques différences par rapport aux textes correspondants de Matthieu. Matthieu emploie *Kai*, « Et », au v. 21 et *de* (non traduit dans le FC) au v. 26, indiquant une faible discontinuité. En d'autres termes, Matthieu reprend son récit au début d'un passage dans lequel le dialogue cède la place à des déclarations de Jésus (v. 26b, 27b-29), introduites par des éléments de narration (v. 26a, 27a). Cette structure paraît justifier de commencer une nouvelle section à partir du v. 26.

La structure de 26.30-31 est également évaluée de différentes façons. Les versions TOB, NBS et BJ ouvrent une nouvelle section au v. 30, tandis que le FC, suivant comme ailleurs TEV, le fait au v. 31 :

³⁰ Ils chantèrent ensuite les psaumes de la fête, puis ils s'en allèrent au mont des Oliviers.

Jésus annonce que Pierre le reniera

³¹ Alors Jésus dit à ses disciples: « Cette nuit même, vous allez tous m'abandonner... ».

Comme en 19.1, il s'agit d'un verset de transition, littéralement: « Et (*kai*) ayant chanté (des hymnes), ils sortirent vers le mont des Oliviers. » Le *Kai* initial signale non seulement un changement de lieu, mais le passage du discours de Jésus à la narration. Cependant, le v. 31 commence immédiatement par un nouveau dialogue, introduit comme en 16.24 par *Tote*, qui peut signaler, quoique faiblement, un changement dans le temps ou dans la suite des événements (« Ensuite »). La relation entre les v. 30 et 31 ne semble pas étroite. Selon Davies et Allison (vol. 3, p. 484.), « il n'est pas clair si l'entretien suivant a lieu sur le mont des Oliviers ou en chemin vers ce mont ». Le placement du sous-titre avant le v. 31 semble bien fondé.

Nous n'avons traité que quelques-uns des nombreux endroits où les traducteurs semblent être en désaccord, ou peut-être se fonder sur des présupposés différents, à propos de la structure du texte de Matthieu. Nous n'avons mentionné qu'un seul aspect de l'importance pratique de l'analyse du discours pour la traduction. Dans le nombre restreint d'exemples retenus, nous avons cependant relevé dans le texte plusieurs éléments du discours qui peuvent influencer une décision quant à l'emplacement des sous-titres. Nous ne prétendons pas que ces facteurs soient les seuls qui doivent retenir l'attention des traducteurs. La recherche de l'équivalence fonctionnelle, surtout dans des versions qui peuvent contribuer par elles-mêmes à servir la littérature de la langue cible, peut justifier ou même exiger qu'on apporte des modifications à la structure du texte original.⁴² Le but de cet article a été d'encourager les traducteurs à identifier et à évaluer les éléments du discours des textes qu'ils traduisent.

⁴² Voir Ernst Wendland, « A Literary Approach to Biblical Text Analysis », in T. Wilt (éditeur), *Bible Translation. Frames of Reference*. Manchester, R.-U. et Northampton, Mass. St. Jerome Publishing, 2003, p. 179-230.

La première Bible interconfessionnelle du Burkina Faso

Maurice Sanou

M. Sanou est l'un des traducteurs de l'équipe bobo. Sur la photo, il est en haut à droite ; M. Pierce, coordinateur, et Mme Pierce, exégète, sont en haut à gauche ; en bas à droite, Mgr Anselme Sanon, qui a prononcé un discours lors de la dédicace.



Depuis le 5 février 2005, les Bobos Madares disposent de la Parole de Dieu dans leur langue maternelle.

La traduction de la Bible en bobo madare a commencé le 10 mai 1990 à Bobo Dioulasso, deuxième ville du Burkina Faso. Les traducteurs sont le catéchiste Maurice Sanou de l'Église Catholique (délégué par Monseigneur Anselme Titiamana Sanon, Archevêque de Bobo) et le pasteur Théophile Sanon de l'Église de l'Alliance Chrétienne. La traduction était supervisée par Monsieur et Madame Pierce, missionnaires de l'Alliance Chrétienne.

Les traducteurs ont bénéficié de plusieurs séminaires sur la traduction afin de faire une bonne traduction. C'est ainsi qu'à plusieurs reprises, ils se sont déplacés soit pour Daloa (Côte d'Ivoire) pour le contrôle des manuscrits, soit pour Bouaké, Abidjan ou Ouagadougou pour des séminaires sur les techniques de traduction : comment obtenir une traduction dynamique, que faire devant un verset incompréhensible, le choix du modèle à suivre pour l'impression, comment reconnaître une information implicite ou explicite, quand faut-il faire une translittération et quand ne le faut-il pas, comment faire l'introduction d'un livre,

comment reconnaître une poésie au milieu d'une narration, comment reconnaître une enveloppe dans une narration ou dans une poésie, comment traduire la poésie, la structure des lignes poétiques, les enallages, les chiasmes, les jeux de mots, etc.

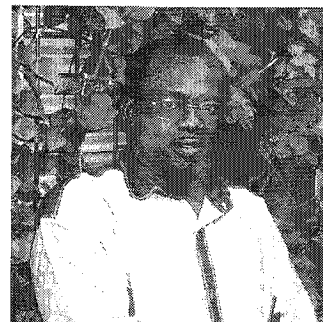
Cette traduction n'a duré que 15 ans. Le bon progrès était dû au fait que chaque traducteur disposait d'un ordinateur, et chaque coordinateur également. Il faut noter aussi que le comité de gestion était très fonctionnel sous la direction du pasteur Pierce qui, avec toute sa famille (parents et enfants), s'est investi physiquement et financièrement pour cette traduction. (Tous les déplacements des traducteurs pour les séminaires et les contrôles se faisaient à l'aide de leur véhicule.)

Je ne saurai terminer cet article sans remercier tous ceux qui ont aidé l'équipe pour une bonne réalisation. En particulier la famille Pierce, Madame Lynell Zogbo et tous ceux qui l'ont aidée lors des différents séminaires, tous les responsables d'Eglise dans la région de Bobo Dioulasso et tous ceux qui durant ce temps ont servi à l'Alliance Biblique du Burkina et à l'Alliance Biblique Universelle.

Que le Seigneur Dieu de toute lumière éclaire le peuple bobo madare par cette traduction afin que son règne vienne parmi eux!

Dédicace de la Bible en gulmancema

Dramane Yankine



Le pasteur Dramane Yankine est Directeur de l'Alliance biblique du Burkina Faso. Voici des extraits de son discours à l'occasion de la dédicace de la Bible en gulmancema en Septembre 2005.

... Quel intérêt une nation comme la nôtre gagne-t-elle à s'intéresser à la traduction de la Bible, en langue nationale ?

Au-delà de leur vocation première, à savoir la promotion de la foi chrétienne, les Saintes Ecritures véhiculent également des idéaux de paix, de bonheur, de quête d'excellence sans lesquels aucun développement véritable n'est durablement envisageable. Si le message de la Sainte Bible était accepté et vécu par toutes les communautés, le monde deviendrait un havre de paix, à cause des valeurs de tolérance, d'amour, de pardon, de solidarité et de respect du prochain qu'elle enseigne à tous les hommes sans discrimination aucune.

En outre, la traduction de la Sainte Bible dans les langues locales est un moyen efficace de promotion de nos langues nationales qui, selon une certaine conception véhiculée dans un passé récent, étaient perçues comme des langues incapables d'exprimer des notions de science, de technique et de développement.

Vue sous cet angle, la présente cérémonie est un moment historique pour le peuple du Gulmu, qui confirme si besoin en est son existence et son engagement dans le développement socio-économique de notre pays à travers la traduction de la Sainte Bible en gulmancema.

En effet, utilisés comme un outil didactique, les textes extraits de la Bible en gulmancema peuvent constituer un support appréciable à l'accompagnement de l'alphabétisation et devenir par voie de conséquence un levier d'un développement endogène.

Comme vous pouvez le constater, la Sainte Bible est une véritable mine d'or que l'Alliance met à la disposition de la population du Gulmu.

Puisse-t-elle en faire un usage judicieux en vue d'un épanouissement holistique des fils et filles de la région.

... Enfin, population du Gulmu, vous avez eu soif de la Parole de Dieu. Elle est enfin là. Buvez-en, et qu'elle vous désaltère.